

M. Chamberlain va consulter ses ministres et Paris -- Faible optimisme

Le Québec reprend le terrain perdu depuis 1871

La situation démographique de notre province dans le Dominion — Notre accroissement naturel reste le plus élevé du pays — Les conséquences de l'immigration et de notre émigration aux Etats-Unis — La nouvelle menace — L'exemple de l'Europe occidentale — Saurons-nous maintenir notre natalité?

Le rapport préliminaire des statistiques vitales du Canada pour 1937 vient de paraître. C'est une publication qui ne s'adresse pas à un public bien étendu. Le rapport définitif, à paraître plus tard, fort volume de plusieurs centaines de pages, contiendra comme d'habitude d'atrayants graphiques et des commentaires résumant les conclusions générales de cette masse d'information. L'Annuaire statistique consacre toujours un de ses chapitres à la démographie; les articles qui le composent, sont fort bien faits, clairs autant qu'exactes, et leur lecture pourrait avantageusement entrer dans un cours de civisme.

C'est le petit rapport préliminaire que ceux que le sujet intéresse attendent avec le plus d'impatience, quand arrive le mois de septembre: car il apporte des nouvelles fraîches, ce qu'il y a de plus neuf comme indications sur la population de l'ensemble du pays. Ici pas de commentaires, peu de texte, juste les rubriques, une laconique note explicative ici et là; tout le reste, des colonnes de chiffres qui remplissent 32 pages. Mais comme c'est éloquent! Car ces chiffres, c'est de la vie, c'est le bilan de la principale richesse du pays, notre capital humain. Sans doute il faut faire un petit effort, réagir contre une impression de monotonie qui — les premières fois — se dégage de ces séries interminables de nombres. Il est certain que si l'on pouvait tout à coup apercevoir la phalange des enfants nés au Canada en 1937, voir défiler le cortège de ceux qui sont morts, cela ferait une plus forte impression que la lecture des chiffres 219,988 et 113,694.

Il est une foule de sujets que l'on a hâte d'examiner dans ce rapport. La mortalité infantile continue-t-elle de reculer? quelle est la situation quant aux principales causes de décès: maladies du cœur, cancer, tuberculose? et la lutte contre les maladies contagieuses; le problème des maladies professionnelles; le chapitre des morts violentes: accidents de toutes sortes, homicides, suicides.

Ce qui retient avant tout notre attention en recevant ce document, c'est la situation du Québec par rapport aux autres provinces, quant au chiffre de la population. L'année 1937 a continué sur ce point une courbe qui date de la conquête, dont l'influence a été masquée pendant longtemps surtout par l'immigration, mais qui s'affirme avec force depuis 1930. En 1871, premier recensement sous la Confédération, notre province avait 32,30 pour cent de la population du pays. (On nous permettra, afin de ne pas multiplier outre mesure les chiffres et pour plus de clarté, de donner au lieu des nombres absolus leurs rapports proportionnels dont le sens est plus évident.) Malgré notre taux d'accroissement naturel plus élevé que celui de toutes les autres provinces, nous avons sans cesse reculé jusqu'en 1921. Du premier au deuxième recensement, l'immigration, qui n'était pas alors très élevée, fut tout de même de l'ordre de 350,000 âmes; et il ne faut pas oublier que déjà à cette époque sévissait chez nous l'émigration vers les Etats-Unis. Puis l'immigration prit une envergure considérable. Plus de trois millions d'étrangers entrèrent au pays pendant les premières vingt années du siècle présent; et malgré notre natalité élevée et une hausse importante du chiffre de la population de notre province, la proportion du Québec au total diminuait toujours: 31.42 pour cent en 1881, 30.80 en 1891, 30.70 en 1901, 27.83 en 1911, 26.86 en 1921.

Depuis, les choses ont changé. De 1921 à 1931, il est entré au Canada près d'un million et quart d'immigrants, qui, tout comme leurs prédécesseurs, se sont surtout installés dans l'Ouest. Malgré cela, notre proportion à la population totale a augmenté légèrement à 27.70 pour cent au recensement de 1931. Depuis 1930, l'immigration a été fort réduite. A cause du chômage, le gouvernement a décidé de suspendre la propagande qui attirait les étrangers chez nous. Le résultat, c'est que de 1931 à 1937 inclusivement, il n'est entré au Canada que 113,000 immigrants. Si les choses continuaient ainsi jusqu'au prochain recensement, l'immigration pour les dix ans serait de quelque 188,000; en somme, un million de personnes de moins que pour la dizaine d'années précédentes. D'autre part, notre accroissement naturel n'est plus annulé ou diminué comme il le fut si longtemps par l'émigration des nôtres aux Etats-Unis: nos voisins y ont heureusement mis fin en nous fermant leur frontière.

Aussi faut-il voir l'allure à laquelle la province de Québec avance depuis le dernier recensement. Elle avait 27.70 pour cent de la population canadienne en 1931; en 1936, elle a 28.1, en 1937, 28.2; à cette progression elle atteindra en 1941 entre 28.5 et 29 pour cent. La natalité des Canadiens français a toujours été très forte: elle nous a protégés contre toutes les tentatives de submersion; même la grande vague d'immigration qui a amené au pays plus de quatre millions et demi de personnes en trente ans n'aurait pas entamé nos positions dans le Dominion, si seulement dans notre province on s'était occupé de véritable colonisation depuis un siècle, ou au moins depuis quarante ou cinquante ans.

Aujourd'hui que la double menace intérieure et extérieure a cessé, notre natalité reprend le dessus. Et pourvu que le Canada ne se lance pas de nouveau dans l'immigration sur une grande échelle, au recensement de 1951 nous aurons probablement repris notre position de 1871. Le Québec aura bien près du tiers, sinon le tiers de la population canadienne. Si cela se réalise, nous aurons gagné un peu plus de terrain que ne l'indiquera ce chiffre: car, d'une part, la proportion de la population d'origine non française a légèrement diminué dans notre province: 21.96 pour cent en 1871 et 21.90 en 1931 (les Québécois d'origine britannique ont relativement beaucoup reculé, mais les immigrants d'autres origines ont comblé presque tout cet écart), tandis que, d'autre part, les Canadiens français forment un groupe sensiblement plus fort qu'alors

dans la population des autres provinces: 8.77 en 1931 contre 6.13 pour cent en 1871.

Pourtant il y a une ombre à ce beau tableau. Notre natalité est élevée, mais elle diminue, et rapidement. De 30 par mille âmes en moyenne, de 1926 à 1930, elle n'est plus que de 24 en 1937; aussi notre accroissement naturel a tombé de 17 par mille âmes à 12.8 pour les mêmes périodes, chute de près du quart. Il est vrai que nous pouvons espérer une amélioration du taux de la natalité en conséquence du rétablissement en ces dernières années du taux de la nuptialité, qui avait beaucoup baissé pendant les premières années de la crise. Si en dépit de cette diminution de notre accroissement naturel nous avançons plus vite que les autres provinces, c'est que leur natalité, pourtant beaucoup plus faible, continue de fléchir autant que la nôtre.

L'accroissement naturel de l'Ontario, par exemple, qui est proportionnellement la moitié environ du nôtre, est passé d'une moyenne de 9.8 pour les années 1926 à 1930 à 6.2 pour 1937. Après le Québec, ce sont les provinces de Saskatchewan et d'Alberta qui ont les plus forts taux d'accroissement naturel; mais là intervient un facteur particulier. Cette population fortement composée d'immigrés n'est pas normale: elle comporte moins d'enfants et de vieillards que la population standard, d'où par suite d'un très faible taux de mortalité un taux d'accroissement élevé; il va tendre à diminuer à mesure que l'on s'éloignera de la date d'arrivée de ces immigrés. Après ces deux provinces vient le Nouveau-Brunswick. Là, ce qui relève le taux de l'accroissement naturel, c'est la natalité du groupe acadien. Il convient de noter que, de même, dans les autres provinces anglaises, les gens d'origine française qui s'y trouvent plus ou moins nombreux gardent une natalité plus forte que celle de leur entourage.

Nous avons donc une bonne natalité: l'une des plus hautes de tous les pays civilisés. En effet, la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne n'ont presque plus d'accroissement naturel. En 1929 la France a même eu un excédent des décès sur les naissances; et dans les années suivantes son accroissement naturel a varié entre 1.25 et 2.5 par mille âmes; en 1933, la Grande-Bretagne avait un accroissement de 2.4, l'Allemagne, de 3.5 en 1932. La Suisse, la Suède et la Norvège sont dans une situation analogue. Prenons garde, néanmoins. Ces pays, qui sont arrivés à une quasi-stagnation, avaient considérablement augmenté leur population au cours du XIXe siècle, tout en envoyant des millions d'émigrants dans toutes les parties du monde. Encore en 1920, l'Allemagne avait un taux d'accroissement naturel plus élevé que celui de notre province en 1937; en Belgique, ce taux a été de plus de 10 jusqu'en 1910; de 1921 à 1925, l'Angleterre avait encore un taux d'accroissement moyen de 8.

Notre situation est bonne. Nous pouvons envisager l'avenir avec confiance, — mais à condition que notre natalité se maintienne. Nous avons pu résister, grâce à nos berceaux, à la pression combinée d'une forte immigration étrangère et de l'émigration des nôtres. Ces menaces sont disparues, encore que l'on s'agite en certains milieux pour reprendre la politique d'immigration. La mortalité infantile, qui vers 1910 prélevait chez nous l'effroyable tribut d'un enfant sur quatre, a aussi beaucoup reculé, bien qu'il y ait encore du progrès à faire dans ce domaine. Un nouveau danger, plus grand encore parce qu'il frapperait au sources mêmes de notre vie, commence de se manifester maintenant. Si notre accroissement naturel allait continuer de baisser pour arriver dans un demi-siècle aux taux de l'Europe occidentale, notre situation deviendrait précaire. Livrés à la merci de n'importe quel accident démographique, du premier courant d'immigration d'où qu'il vienne, nous serions alors bien plus mal placés que des pays de vieille civilisation, qui peuvent à la rigueur se contenter d'un accroissement insignifiant ou recourir à l'apport d'immigrants vite assimilés; et cependant ces pays s'alarment avec raison de leur dénatalité.

Il faut espérer que nous saurons arrêter sur la pente dangereuse où nous sommes engagés. Dans l'Homme, cet inconnu, le Dr Alexis Carrel écrit: "Tant que les qualités héréditaires de la race seront intactes, la force et l'aide de leurs ancêtres pourront se révéler chez les hommes modernes." L'exemple de l'Europe nous montre qu'il est bien difficile de relever la natalité une fois qu'elle est tombée trop bas. Nous ne pouvons pas prendre un tel risque. Il y va de tout notre avenir, de notre survie tant célébrée jusqu'ici à juste titre.

C'est le devoir des pouvoirs publics chez nous de concourir au maintien de notre haute natalité, non seulement en évitant d'imposer des charges trop lourdes à la famille nombreuse, en la détaxant quand c'est nécessaire, mais aussi en prenant des mesures pour que les conditions de la vie moderne soient moins dures pour la famille et pour l'enfant. Les considérations pécuniaires ne comptent pas devant un problème de cette importance. L'on s'efforce avec une sage prévoyance de préserver nos ressources naturelles pour ceux qui nous suivront: faisons en sorte que nos fils soient assez nombreux pour pouvoir garder cet héritage.

Notre position dans la population canadienne est inépuisable pour peu que nous le voulions. La question dépasse évidemment l'ordre économique. Le danger vient au fond de l'abaissement de la moralité et de la migration de la population rurale vers les villes. Il s'agit, en dernière analyse, de savoir si nous saurons, si nous voudrions conserver, raviver en nous les valeurs spirituelles, les vertus familiales qui ont fait la force de nos ancêtres.

Paul SAURIOL

Hitler occuperait le pays des Sudètes le 1er octobre, si...

C'est ce qu'on prétend à Londres, si d'ici là la question des Sudètes ne se règle pas — Londres garde une faible lueur d'espoir — Hitler aurait de grandes exigences — Nouveaux entretiens à Cologne la semaine prochaine — Consultations avec M. Baldwin, M. Daladier et les ministres d'Angleterre — Prague mécontent et tenace — Des garanties contre la cession du pays des Sudètes?

RIEN DE CONCRET NE SORT ENCORE DES ENTRETIENS DE BERCHTESGADEN

Une très mince lueur de paix subsiste. Hitler aurait demandé nombre de concessions à M. Chamberlain, et lui aurait offert assez peu en retour. Londres est peu optimiste, Paris est calme, Berlin aux aguets, Prague en bataille, Moscou silencieux, et aussi Rome. Le monde attend. Londres prétend que Hitler aurait dit à M. Chamberlain que, si l'imbroglio des Sudètes ne se règle pas pacifiquement d'ici le 1er octobre, l'armée allemande occupera la région des Sudètes dès cette date. La difficulté, ce serait de trouver le moyen d'unir les Allemands des Sudètes à l'Allemagne sans que la Tchécoslovaquie s'y oppose.

A Munich, ce matin, M. Chamberlain a pris son avion, faisant escale deux heures plus tard à Cologne, d'où il est reparti avec M. Baldwin, qui l'y attendait, pour Londres, où il est descendu à 12 h. 30. Il n'apporte aucune garantie de paix; il consultera ses principaux ministres, et aussi M. Daladier, premier ministre de France, avant de retourner la semaine prochaine continuer ses entretiens avec Hitler, près de Cologne, cette fois. L'entrevue d'hier a été plutôt cordiale, mais Hitler ne s'est pas livré.

En Angleterre, des journaux reprennent la proposition de transporter, contre indemnité et avec garantie de l'intégrité du territoire qui resterait à la Tchécoslovaquie, le pays des Sudètes à l'Allemagne, pour éviter la guerre. Le "Manchester Guardian" et le "Yorkshire Post" sont d'avis que tout est préférable à une nouvelle guerre.

En France, où l'on est peu porté à l'optimisme, on s'attend que M. Chamberlain confère demain ou dimanche avec M. Daladier.

De Tchécoslovaquie, Henlein a filé à Munich, menacé d'arrestation pour haute trahison. Le parlement est ajourné. Prague envisage avec contentement la perspective de nouvelles concessions aux gens des Sudètes. Il y a bagarres, émeutes et grèves locales étendues. Seize districts sont sous le coup de la loi martiale. Les réfugiés abondent à Prague, pour la plupart Juifs ou Tchèques ayant fui les régions sous régime militaire. Le ministre Hodza prône aux habitants de remettre sous peines graves leurs armes et leurs munitions à la police militaire. Lord Runciman est parti en avion pour Londres afin d'y consulter M. Chamberlain.

A Varsovie, un journal semi-officiel prétend que les Polonais de la Tchécoslovaquie devraient exiger et recevoir exactement les mêmes privilèges que les Allemands des Sudètes.

A Genève on pose la question de savoir si, advenant la guerre, la Belgique et le Danemark ne seraient pas exposés à voir Berlin leur demander un droit de passage sur leurs territoires et l'exiger même, au risque d'invasion.

De Washington on mande que M. Roosevelt, rentré dans la capitale il y a quelques heures, a contremandé ses conférences de presse "pour raisons internationales". Il étudie la situation avec ses conseillers. Moscou continue d'observer un silence absolu, depuis le début de la semaine.

A Ottawa, quelques hauts fonctionnaires, à la Défense nationale, prudents à l'extrême, prennent des mesures de "défense".

L'actualité

Au royaume des ânes, le mulet est roi

Une dépêche de Milton, Washington, à la Presse associée mande ceci:

Le nouveau committeeman républicain, Boston Curtis, a gagné sa nomination ici sans l'ombre d'une campagne. Il a recueilli ses 51 votes sans même présenter de programme.

Boston Curtis, un mulet, a été enregistré dans la blanket primaire election de Washington (mise en nomination des candidats aux divers offices) par Kenneth Simmons, maire démocrate de Milton, qui eut soin de faire attacher au bulletin de présentation l'empreinte du sabot de Boston Milton et signa lui-même en qualité de témoin. Simmons voulait prouver, a-t-il expliqué, qu'il avait raison de croire qu'un bon nombre d'électeurs ignorent pour qui ils votent.

En vertu du proverbe qui veut que dans le royaume des aveugles les borgnes soient rois, il est fort admissible que les ânes, en monde démocratique, votent pour un mulet. C'est non seulement admissible, mais prouvé, après l'aventure de Boston Curtis.

On moque le régime impérial de Rome, époque de la pleine décadence, où un Caligula insane osa faire d'incertains, son cheval, un consul.

Boston Curtis, mulet et committeeman, rejoint à travers les temps le consul incertain.

Le maire Kenneth Simmons rejoint le César satirique. Celui-ci eût voulu que le peuple romain n'eût qu'une tête pour la faire tomber d'un seul coup. Plus raffiné, Kenneth Simmons prouve, sans effusion de sang, que le peuple de sa bonne ville a bien peu de tête ou, mieux, qu'une cinquantaine de ses administrés n'ont pas de tête du tout.

habitait Ottawa, un chien de salon figura sur la liste des électeurs. En ce temps les recenseurs ou les réviseurs des listes électorales étaient payés à tant la tête pour les électeurs inscrits. Ils n'avaient donc pas le soin de faire des enquêtes approfondies sur le compte des noms qu'on leur donnait. L'un de ces fonctionnaires rentre un bon jour dans une famille à l'heure du repas et recueille les noms. Il y en a sept ou huit. Un pince-sans-rire croit à propos de faire ajouter le nom du chien, qui s'appelle Buster Brown.

Le réviser ne s'inquiète pas sur le moment de la profession de Buster. Rendu chez lui, comme il vérifie son travail et qu'il constate que dans ladite famille, comme dans tant d'autres à Ottawa, tout le monde est civil servant, il fait sans tergiverser de Buster Brown un fonctionnaire fédéral.

Et c'est ainsi qu'un toutou figura sur la liste électorale de la capitale en qualité de fonctionnaire public. La s'est arrêtée la galéjade. On aurait pu la pousser plus loin. Il aurait suffi d'entrer Buster Brown comme concurrent dans un ministère dirigé par quelque fanatique, à un postulant canadien-français pour que ledit Brown obtint d'emblée la nomination.

Des bouffonneries de ce genre ne se passent pas seulement en pays anglo-saxon. On se rappelle, peu de temps avant la Grande Guerre, la souscription pour le monument Hégésippe Simon, qui fut "marcher" tant d'hommes politiques en France. Simon, Hégésippe, était donné pour un conventionnel qui avait fait de grandes et courageuses choses pour la démocratie. Le comité qu'on avait formé pour recueillir les souscriptions avait pris pour devise: Quand le soleil se lève, les ténèbres s'enfuient ou quelque bobard (avant le lettre) du même genre. Or c'était un personnage purement mythique, fabriqué de toutes pièces par Alain Mellet, je crois, que cet Hégésippe Simon. Les vrais démocrates, les purs des purs, ne voulant pas être taxés d'ingratitude envers un tel héros, souscrivirent généreusement pour l'érection de son monument et y allèrent évidemment dans leurs lettres d'envoi d'un élogisme des vertus civiques de ce fier apôtre de la démocratie.

Volait un tour joué aux politiciens par un homme de lettres. Mais quel regret n'est pas en vain que j'ai requis ses lumières, car il m'a appris un fait piquant. Au temps où il

Nouvel entretien probablement mardi

Berchtesgaden, 16 (S.P.A.) — Le premier ministre Chamberlain est parti pour Londres sans avoir obtenu la garantie de paix qu'il était venu chercher. Le Reichsführer et lui doivent avoir un nouvel entretien dans quelques jours — probablement mardi, près de Cologne. Si la situation n'est pas brillante, elle n'est toutefois pas tout à fait sombre.

Ni les Britanniques ni les Allemands ne manifestent beaucoup d'enthousiasme. Le Reichsführer n'est pas venu souhaiter bon voyage à M. Chamberlain. Il est demeuré dans sa retraite alpestre, à 8 milles de l'hôtel de Berchtesgaden où logeait le premier ministre.

Le soleil s'efforçait de percer des nuages lourds de pluie au moment où M. Chamberlain est monté dans l'auto qui l'a conduit à l'aéroport de Munich. Le ministre des affaires étrangères von Ribbentrop a dit à M. Chamberlain: "Le soleil brillera pour votre voyage". M. Chamberlain a répondu: "J'espère que le soleil brillera".

Des observateurs se sont demandés si MM. Chamberlain et von Ribbentrop parlaient ainsi afin de laisser une impression réconfortante à ceux qui les entouraient. Quoi qu'il en soit, un haut personnage allemand s'est empressé de dire à un journaliste: "Ne prenez pas cela pour un symbole".

M. von Ribbentrop a accompagné M. Chamberlain jusqu'à Munich. On pense qu'il retournera chez le Reichsführer.

Les personnalités des deux côtés ont refusé net de révéler ce qui s'est dit au cours de la conférence chez le Reichsführer. Les observateurs croient que M. Hitler n'a pas cessé d'appuyer l'exigence des Allemands des Sudètes qui veulent l'union à l'Allemagne. Il s'agit de savoir comment pourrait s'effectuer l'union exigée. Ce serait le problème que M. Chamberlain aurait à soumettre au cabinet britannique avant un nouvel entretien avec le Reichsführer. D'après des informations qui n'ont rien d'officiel le Reichsführer exigerait beaucoup en retour de peu.

La décision que prendra la Grande-Bretagne influera sans doute beaucoup sur l'attitude de la France et sur celle de la Tchécoslovaquie.

Henlein réfugié en Allemagne

Prague, 16. (A.P.) — Les grèves, les sabotages et les bagarres se propagent aujourd'hui dans les villes et villages allemands de Tchécoslovaquie à la suite du mandat d'arrestation émis par le gouvernement de Prague contre le chef des Sudètes, Conrad Henlein, qui s'est réfugié en Allemagne. Le gouvernement tchécoslovaque a décidé d'accuser Henlein de trahison après qu'il eut publié son manifeste réclamant l'annexion des régions sudètes à l'Allemagne, manifeste qui a été porté à la connaissance de tous les Sudètes par la radio allemande. On n'a pas trouvé Henlein à sa maison d'Asch que sa femme et ses deux filles avaient également quittée. La nouvelle a fini par transpirer que Henlein était rendu à Munich.

Le passage en Allemagne du chef des Sudètes rend impossible toute reprise directe des négociations entre le gouvernement tchécoslovaque et la minorité allemande. Le retour à Londres de la mission Runciman et le décret du président Benes ajournant indéfiniment le parlement tchécoslovaque, diminuent encore d'autant les perspectives de règlement pacifique.

lès par l'un des leurs. Un obscur poète écossais, qui ne pouvait faire lire ses vers, inventa Ossian de pied en cap et prétendit dériver ses vers. Personne ne voulait lire MacPherson: l'Europe entière voulait lire Ossian. C'est de ses vers apocryphes que sortit le romantisme. Hugo fut l'un des fervents admirateurs du barde mythique et j'ai lu que Bonaparte, ce positiviste aux idées claires, se reposait de ses conquêtes en lisant les tièdes ossianiques.

Paul ANGER

29 morts

La loi martiale a été proclamée dans seize districts allemands de Tchécoslovaquie et ce sont des soldats qui font la patrouille dans les rues des principales villes allemandes du pays; ces soldats ont instruction d'écraser toute tentative de résistance. Les rapports officiels disent que les désordres qui ont suivi le discours du chancelier Hitler à Nuremberg ont fait 29 morts et environ 75 blessés.

Les lignes téléphoniques et télégraphiques ont été coupées en maints endroits en dépit de toutes les précautions militaires. A Sebastianburg, un motocycliste a tué un officier de gendarmerie tchèque, Jean Hermanek, blessé un soldat tchèque et effleuré un civil qui passait en déchargeant son revolver. A Rumburg, les manifestants ont défoncé les vitrines des magasins et deux mystérieuses explosions ont endommagé la maison du commandant de la garnison.

Deux mille personnes ont manifesté contre le gouvernement à (Suite à la page 3)

Le carnet du grincheux

Henlein a filé en Allemagne. Le malheur c'est que tous ses partisans des Sudètes ne l'aient pas suivi. Cela aurait réglé l'une des plus graves difficultés où se débat l'Europe.

Atholl, dit le dictionnaire, "Hot ou récif de corail". Il y a de quoi faire faire naufrage à la paix.

Le thé qu'on pris ensemble Hitler et Chamberlain sera-t-il breuvage de paix?

Madame Chamberlain agenouillée dans l'abbaye de Westminster, tandis que son mari volait vers Munich, a fait ce que tant de femmes font aux heures où leurs maris vivent dangereusement. Dieu reste la seule Puissance à invoquer, en de pareilles heures.

Plutôt que de venir nous la prêcher, la paix, si on nous la laissait?

Le Popolo d'Italia écrit que Hitler ne saurait que faire de 3 millions et demi de Tchèques. Mais tout le monde saurait quoi faire, à commencer par Goering, de 3 millions et demi de (T) tchèques.

"Votre Vue Gravure a justement été prise. Vous verrez-vous même ce que peut marcher l'action. Cette action gravure est prise par la pleine vitesse du newsreel camera sera tracée en vie réelle et naturel. Cette action de gravure parlante acemets une pleine coupe pleine pour la ville et qui prouvera plus d'intéressante pose pour le photographe". Qu'est-ce que cela? Du yiddish transcrit en iroquois pour un marchand israélite de Montréal qui demande à ses clients: "Ecrivez lisiblement". Voilà qui n'est guère lisible.

Il y a dans le pays des Sudètes, qui cherche l'annexion au Reich, un demi-million de Tchèques; et dans le pays où les Tchèques sont en grande majorité, 750,000 Allemands. Allez démolir les blancs et les jaunes d'œufs battus ensemble dans votre omelette...

Le Grincheux

En page 2:

Examen des questions canadiennes, par Léopold Richer.

Bloc-notes, par E. B.

Lequel?

Quel journal a donné, chez nous, à ses lecteurs, une carte et une étude de la Tchécoslovaquie les plus compréhensives qui soient? Le DEVOIR d'hier.

Le DEVOIR se documente et documente à fond.

Lisez le DEVOIR.

CALENDRIER

Demain: SAMEDI, 17 septembre 1938

Saint Lambert, év. et martyr.

Lever du soleil, 5 h. 34.

Coucher du soleil, 6 h. 03.

Lever de la lune, 11 h. 21.

Coucher de la lune, 1 h. 46.

Premier quart, le 1er, à 0h. 28m. du soir.

Pleine lune, le 9, à 1 h. 8 m. du soir.

Dernier quart, le 16, à 10 h. 12 m. du soir.

Nouvelle lune, le 23, à 3 h. 34m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

NUAGEUX ET FRAIS

Maximum et minimum:

Aujourd'hui maximum 54.

Même date l'an dernier 62.

Minimum aujourd'hui 48.

Même date l'an dernier 54.

BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.90, 11 h. 29.85.

Midi: 29.62.

Chiffres fournis par la Maison M.-E. de

Meslé, 300a, St-Denis, Montréal.

Daladier conférerait avec Chamberlain en fin de semaine

Hitler aurait exigé la tenue d'un plébiscite en Tchécoslovaquie, avec annexion automatique, si le plébiscite était favorable

PARIS, 16. (A.P.) — On dit que le premier ministre Daladier projette d'aller à Londres en avion, en fin de semaine, pour conférer avec le premier ministre Chamberlain, d'Angleterre.

L'annonce du départ presque immédiat de M. Chamberlain, au début de sa visite chez M. Hitler, a causé du malaise en certains milieux. La visite devait durer jusqu'à samedi, et on suppose alors que les demandes de M. Hitler ont été si radicales que M. Chamberlain n'a pu répondre sans consulter d'abord ses collègues et la France. On croit que M. Hitler aurait posé comme condition, la tenue d'un plébiscite avec annexion automatique, s'il est favorable.

Certains observateurs pensent que la France et l'Angleterre pourraient peut-être y consentir mais qu'il y a peu d'espoir que le gouvernement tchécoslovaque accepte pareille concession. Et ils se fondent sur l'attitude énergique que le gouvernement de la Tchécoslovaquie prend dans ses mesures de police.

Le fait que les conditions posées par Henlein pour l'annexion des Sudètes à l'Allemagne ont été publiées d'abord par les organisations de nouvelles et de radio allemandes, au moment où M. Chamberlain débarquait en Allemagne, n'ont guère convaincu les Français que Hitler désirait négocier.

Le parti populiste slovaque appuie le gouvernement de Prague

Appel aux Sudètes

PRAGUE, 16. (A.P.) — Le parti populiste slovaque, qui a toujours réclamé l'autonomie du peuple slovaque au sein de la Tchécoslovaquie, vient de décider d'appuyer le gouvernement de Prague. Les partisans de feu Mgr André Hlinka, qui est mort il y a un mois après avoir consacré sa vie à revendiquer l'autonomie des Slovaques, ont cessé de collaborer avec les Sudètes de Conrad Henlein. A l'issue d'une conférence avec le président Benes, les principaux chefs populistes slovaques auraient déclaré qu'ils sont prêts à appuyer la coalition ministérielle et même à s'entremettre pour ramener au gouvernement les minorités hongroise et polonoise qui sont mécontentes.

La radio officielle tchécoslovaque vient d'adresser aux Sudètes, en allemand, l'appel suivant:

"Des tireurs de ficelle étrangers embusqués en toute sécurité cherchent à conduire à la guerre civile et à la catastrophe les Allemands des Sudètes. Quiconque déchaine la guerre civile agit contre les intérêts et la vie du peuple. Il n'y a pas de problème si compliqué qui ne puisse être résolu à l'amiable. Le problème allemand en Tchécoslovaquie sera résolu si les deux partis y mettent de la bonne volonté."

Le prochain entretien d'Hitler avec Chamberlain aurait lieu mardi à Godesberg, près de Cologne

Le communiqué officiel après l'entretien de Berchtesgaden — Le départ du premier ministre britannique pour Londres

Berchtesgaden, 16. (S.P.A.) — Le premier ministre Chamberlain s'apprête à son arrivée, lorsqu'il a quitté Berchtesgaden, ce matin, à 9 heures 30 (4 heures 30 à Montréal), sous une pluie battante. Rien ne permettait ou n'empêchait de penser que cela était une heureuse indication quant à la conférence soudainement interrompue. Britanniques et Allemands gardaient un silence absolu au sujet de l'entretien de trois heures que le Reichsführer et M. Chamberlain ont eu hier. Une communication officielle a simplement annoncé ceci: "Le Führer et le chancelier du Reich se sont rencontrés à Berchtesgaden, le 15 septembre, à 14 heures 48 (7 heures 48 à Montréal)."

A l'aéroport il y avait une garde d'honneur. Elle était confiée au corps d'élite des troupes nazistes. On arborait le drapeau britannique. Le général Franz von Epp, gouverneur de la Bavière, et d'autres personnalités officielles ont salué M. Chamberlain.

Une foule nombreuse a acclamé le premier ministre. Avant d'entrer dans l'avion, M. Chamberlain a prononcé, au micro, une très courte allocution, qu'il a terminée en disant au revoir en allemand. Il a serré la main à tous ceux qui l'entouraient.

Il paraît qu'à Berlin certains disent que le brusque départ de M. Chamberlain signifie que le Reichsführer et son visiteur sont en désaccord sur des questions fondamentales.

Des observateurs croient que si la conférence d'hier assure la paix à l'Europe ce sera au prix de sacrifices territoriaux que la Tchécoslovaquie fera à l'Allemagne. Mais

Les troupes d'assaut du chef sudète

Prague a décidé de les dissoudre — Ordre de se départir des armes et des munitions d'ici 24 heures

Prague, 16. (A.P.) — On apprend aujourd'hui de bonne source que le gouvernement tchécoslovaque a décidé de dissoudre les troupes d'assaut du chef sudète Conrad Henlein qui s'est réfugié en Allemagne en apprenant qu'on devait l'arrêter pour trahison. Le premier ministre Hodza et ses collègues du cabinet auraient approuvé les mesures préliminaires à la dissolution des troupes d'assaut, mais le décret de dissolution même ne serait pas encore prêt. Les membres du corps que Henlein avait organisé sous le nom de Freiwilliger Schutzdienst ou Service volontaire de Protection portent l'uniforme.

Le gouvernement de la province de Bohême vient d'ordonner à tous les habitants de 63 districts de remettre les armes et les munitions qu'ils peuvent avoir en leur possession dans un délai de 24 heures. Ceux qui ne se conformeraient pas à cet ordre sont passibles d'une peine d'un mois à cinq ans de prison.

Bénédiction d'une croix au cimetière

Avant la cérémonie annuelle qui se déroulera dimanche prochain au cimetière de la Côte des Neiges, Son Exc. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, bénira au rond-point situé à l'entrée du cimetière une grande croix de 40 pieds de hauteur, nouvellement érigée à cet endroit. M. Louis Bouchier, P.S.S., curé de Notre-Dame, prononcera une brève allocution. Cette cérémonie de la bénédiction de la croix aura lieu à 2 h. 45.

Ce qui s'est dit à Berchtesgaden

La Grande-Bretagne est-elle prête à assumer de nouveaux engagements sur le continent?

La Tchécoslovaquie ne céderait les régions des Sudètes que si sa nouvelle frontière était garantie par les grandes puissances — Chamberlain convoquerait le parlement britannique pour faire ratifier ce nouvel engagement

HITLER EXIGE-T-IL QU'ON LUI ACCORDE UN PROTECTORAT DE FAIT SUR LA TCHECOSLOVAQUIE?

LONDRES, 16. (C.P.) — Une dépêche à l'agence Havas affirme que le chancelier Hitler a informé le premier ministre Chamberlain à Berchtesgaden que l'Allemagne est prête à occuper militairement les régions allemandes de la Tchécoslovaquie le 1er octobre, si la crise n'est pas résolue d'ici là.

Le premier ministre discuterait avec ses collègues du cabinet dès son retour de la possibilité de donner satisfaction au chancelier Hitler qui réclame, à ce que l'on dit, un plébiscite sur le rattachement à l'Allemagne des régions sudètes de la Tchécoslovaquie.

Contrairement à ce que l'on avait d'abord annoncé, le cabinet britannique ne se réunirait que demain parce que le premier ministre Chamberlain voudrait consulter le vicomte Runciman, qui avait été chargé d'une mission officieuse de médiation en Tchécoslovaquie, qui revient en toute hâte de Prague, ainsi que ses principaux conseillers, lord Halifax, sir John Simon, sir Samuel Hoare, avant de rencontrer ses collègues. Le parlement ne serait convoqué en session extraordinaire que s'il y avait une décision extrêmement importante à prendre, par exemple la ratification d'engagements sur le continent de la part de la Grande-Bretagne.

"De tels engagements s'imposeraient probablement, poursuit la dépêche de l'agence Havas, si l'on devait céder à l'Allemagne certaines régions du territoire sudète car cette décision entraînerait comme corollaire une garantie internationale de l'intégrité du reste de la Tchécoslovaquie."

"On considère que si la France, l'Allemagne, l'Italie et la Russie soviétique doivent s'entendre pour donner cette garantie, il faudrait la collaboration de la Grande-Bretagne, même si tous les gouvernements britanniques se sont refusés depuis la signature du pacte de Locarno en 1935 à assumer de nouvelles responsabilités sur le continent."

"On a tout lieu de croire que seule cette assurance de la part des grandes puissances pourrait décider le gouvernement tchécoslovaque à renoncer à ses frontières naturelles fortifiées dans la région des Sudètes."

CE QU'HITLER AURAIT DEMANDÉ

BERLIN, 16. (A.P.) — Le chancelier Hitler aurait demandé non seulement la cession des régions allemandes de la Tchécoslovaquie, mais aussi l'assurance

que la politique étrangère et économique de la Tchécoslovaquie ainsi découpée ne vienne pas en contradiction avec celle de l'Allemagne. Pour ce qui est du rattachement à l'Allemagne des régions sudètes de la Tchécoslovaquie, le chancelier Hitler aurait considéré la chose comme une affaire réglée d'avance. L'Allemagne voudrait de plus exercer un contrôle sur la production des grandes usines d'armements Skoda à Pilsen, surtout sur la destination des armements qui pourraient y être fabriqués.

Voilà les renseignements obtenus de quelqu'un qui a eu l'occasion de causer avec de hauts fonctionnaires de la chancellerie à Berchtesgaden après l'entretien du premier ministre Chamberlain et du chancelier Hitler.

On dit que M. Chamberlain serait venu à Berchtesgaden disposé d'avance à consentir à l'Anschluss sous une forme ou sous une autre.

La Grande-Bretagne et la France sont-elles prêtes à admettre cette demande d'un protectorat à toutes fins pratiques de l'Allemagne sur la Tchécoslovaquie? Telle serait la question qui expliquerait le retour précipité de M. Chamberlain à Londres.

Bien que les personnages officiels allemands et anglais aient refusé de révéler quoi que ce soit sur le sujet de l'entretien d'hier et sur la marche des négociations, l'impression générale est que ça ne marche pas.

Les journaux allemands consacrent une large part de leur espace aux "mauvais traitements" que les Tchécoslovaques font subir aux Sudètes. Des manchettes disent que "les Tchèques sont déchainés en Sudète comme les bolchevistes en Espagne" ou que "la misère des réfugiés sudètes est vraiment pitoyable". On insiste sur le fait que le gouvernement de Prague n'est plus maître de la situation. Les commentaires de la presse allemande sur l'entretien de Berchtesgaden sont aussi maigres que sont abondants ceux qui ont trait aux événements qui se déroulent en Tchécoslovaquie.

Le sort de Conrad Henlein, le chef des Sudètes que le gouvernement de Prague accuse de haute trahison, soulève beaucoup d'intérêt à Berlin. Des personnalités officielles affirment qu'il est en sûreté en Allemagne, ils disent qu'ils ne savent rien de ses allées et venues. (Tous droits réservés, "Associated Press", 1938)

L'achat de la carrière Martineau

Le conseil municipal a tenu une assemblée cet avant-midi, sous la présidence de M. Adhémar Raynault, maire de Montréal. Il a voté un règlement d'emprunt de \$100,000 pour l'achat de la carrière Martineau, après une vive discussion et deux scrutins. La carrière en question est évaluée pour fins municipales à \$105,000 et les propriétaires ont fait des offres légales à la ville pour la somme de \$100,000.

Le Canada et la guerre

Chutes Niagara, 16. (S.P.C.) — Le Congrès des métiers et du travail a adopté une résolution demandant que le Parlement se réunisse sans tarder afin de tracer la politique que le Canada suivrait si une guerre européenne éclatait. Il a ajouté cette résolution: une autre dont voici la substance: nous prions le gouvernement de coopérer avec les autres pays pacifiques du monde à la prise de toute mesure jugée nécessaire pour la destruction du régime de terreur qu'imposent les dictateurs naziste et fasciste, ce qui écartera la menace d'anarchie internationale et ramènera la paix à l'humanité.

La résolution relative à la convocation du Parlement en remplacement d'un demandeur de ne pas faire participer le Canada à une guerre sans qu'il ait eu un plébiscite sur la question de la participation.

Plusieurs députés ont dit qu'il faut un "mouvement qui arrête Hitler". L'un d'eux a proposé de chercher l'appui des ouvriers de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon pour prévenir la guerre.

357.50 milles à l'heure

Bonneville, Utah, 16. (AP) — La capitaine George Eyston a établi un nouveau record de vitesse en automobile avec une vitesse de 357.50 milles à l'heure, battant ainsi le record établi hier par John Cobb, qui avait atteint 350.20 à l'heure.

Demain matin, à 11 h.

(Au moment d'aller sous presse) Londres, 16. (S.P.C.-Havas) — Dès l'arrivée de M. Chamberlain, le cabinet a été convoqué pour 11 heures demain matin.

Cinq ans de pénitencier pour Cuttle

William Cuttle, sans domicile connu, a été condamné ce matin par le juge Marin à 5 ans de pénitencier pour un vol à main armée commis sur la personne de M. Lucien Lebeau, employé de la Compagnie des tramways. Ce vol a été commis le 5 septembre dernier alors que M. Lebeau était en service sur un solotram.

Chamberlain est de retour à Londres

LONDRES, 16. (A.P.) — Le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Chamberlain, est arrivé à l'aéroport d'Heston à midi et demi (heure de Montréal). Il rapporte à Londres, pour les soumettre au cabinet, les desiderata d'Hitler.

"Ce fut franc, mais amical"

"Tout ce que je rapporte est destiné à une discussion avec mes collègues", dit Chamberlain.

Londres, 16. (A.P.) — Hier après-midi, a déclaré le premier ministre Chamberlain, à l'aéroport d'Heston, j'ai eu un long entretien avec M. Hitler. Ce fut franc, mais amical. Je suis convaincu maintenant que chacun de nous deux comprend tout à fait ce que l'autre pense. Vous ne vous attendez pas, cela va de soi, à ce que je parle maintenant du résultat qu'aura l'entretien. Tout ce que j'apporte est destiné à une discussion avec mes collègues. Je vous conseillerais de ne pas vous hâter d'accepter les informations attribuées, au sujet de l'entretien. Ce soir je discuterai l'entretien avec mes collègues et avec d'autres — notamment lord Runciman. Plus tard, peut-être dans quelques jours, j'aurai un autre entretien avec M. Hitler. Mais il m'a dit que cette fois il viendra à ma rencontre, qu'il fera la moitié du chemin. Il désire épargner à un vieil homme un long voyage. A ces dernières paroles, on a ri et on a acclamé M. Chamberlain.

Une foule nombreuse a acclamé M. Chamberlain lorsqu'il est sorti de l'avion.

Le premier ministre a dit à ceux qui l'ont accueilli: Je suis de retour plus tôt que je ne croyais, après un voyage qui aurait été tout à fait agréable, si je n'avais pas été très préoccupé.

On sait que le premier ministre a pris l'avion à Munich. Il a fait une escale de 22 minutes à Cologne.

Lord Baldwin n'était pas à bord de l'avion de M. Chamberlain. On avait annoncé que l'ex-premier ministre y était monté au cours de l'escale.

L'entier appui de l'opposition néo-zélandaise

Wellington, Nouvelle-Zélande, 16. (CP-Havas) — Le chef de l'opposition néo-zélandaise, M. Adam Hamilton, a informé aujourd'hui le premier ministre Michael Savage, que si la Grande-Bretagne était entraînée dans une guerre, il pouvait compter sur l'entier appui de l'opposition lorsqu'il s'agira pour la Nouvelle-Zélande de remplir ses obligations.

Préparatifs pour la défense du Canada

OTTAWA, 16. (D.N.C.) — On apprend que depuis le début de la crise européenne les hauts fonctionnaires du ministère de la défense nationale et les chefs de l'état-major ont tenu de fréquentes conférences en vue de se préparer en cas de danger. On s'est efforcé de coordonner les services et de voir à la protection de la côte du Pacifique, de celle de l'Atlantique et du golfe St-Laurent. On n'a pas négligé l'aspect industriel du problème. Ces préparatifs toutefois sont d'inspiration canadienne et n'ont rien à voir à la politique extérieure du gouvernement.

Tué par une auto, rue St-Denis, ce matin

Mlle Anne-Marie Lapalme, 3884 Berri, a été victime d'un mortel accident ce matin en face du numéro 3892 rue Saint-Denis. Mlle Lapalme descendait la rue Saint-Denis en compagnie de sa sœur, Simone, quand les deux jeunes filles voulurent traverser la chaussée en face du numéro indiqué plus haut. Une auto survint qui frappa Anne-Marie, tandis que sa sœur s'en tirait indemne. Mlle Lapalme est morte peu après l'accident. Un verdict de mort accidentelle a été rendu par la suite chez le coroner.

C'est M. Maurice Semetevs, 4675 Delandière, qui conduisait l'auto qui frappa Mlle Lapalme. Ce dernier a comparu ce matin sous l'accusation d'avoir conduit un véhicule-moteur, sans permis de chauffeur et sans carte d'enregistrement. Sur ces deux offenses il fut condamné aux frais ou à huit jours dans chaque cas.

Résultat du concours provincial, lundi matin

Québec, 16. (D.N.C.) — Le résultat du concours littéraire et scientifique de la province ne sera connu que lundi matin, nous a dit ce matin le Dr Paquette, Secrétaire provincial, en quittant son bureau pour se rendre à la séance du conseil des ministres.

Une auto arborait la svastika en France

Nancy, France, 16. (A.P.) — Une foule nombreuse s'est attaquée aujourd'hui à une auto transportant des touristes allemands qui avaient arboré la svastika. La police a dispersé les manifestants, après quoi elle a demandé au chauffeur de bien vouloir ne pas déployer l'emblème naziste.

Roosevelt convoque son cabinet

On demande un referendum sur la guerre

WASHINGTON, 16. (A.P.) — Le président Roosevelt a convoqué une session de son cabinet, aujourd'hui, après avoir reçu les tout derniers rapports du secrétaire d'Etat Hull sur la crise européenne.

Le président est retourné à Washington, hier soir, de Rochester, Minnesota, où son fils aîné a subi une opération à l'hôpital Mayo, dimanche dernier.

M. Roosevelt a conféré avec M. Hull, pendant un quart d'heure avant de quitter son convoi spécial, puis tous deux sont allés à la Maison Blanche. Les officiers de la Maison Blanche ont annoncé que la conférence de presse habituelle qui devait avoir lieu aujourd'hui, a été contremandée, pour "raisons internationales". Il se peut aussi que le président ne prononce pas de discours demain, à Poughkeepsie, N.-Y., lors de l'anniversaire de la ratification de la constitution américaine.

On affirme que dans plusieurs Etats des Etats-Unis, le Conseil national pour la prévention de la guerre fait circuler des requêtes pour demander l'adoption d'une loi pour tenir un referendum sur la guerre, lors de la prochaine session du congrès américain.

Hitler occuperait le pays des Sudètes...

(Suite de la première page)

Reiderhemburg et mis le feu en plusieurs endroits. La police a dispersé les manifestants à coups de matraques.

A Warnsdorf, toutes les vitrines des marchands juifs ont été enfoncées. Quatre mille personnes ont entouré le bureau de poste, le palais de justice et le poste de gendarmerie en réclamant l'élargissement de trois personnes arrêtées pour port d'armes. Les autorités ont réussi à rétablir l'ordre, mais la situation reste très tendue.

Deux mille personnes ont pris d'assaut le bureau de poste de Dissen et coupé les lignes téléphoniques; un policier a été roué de coups et un autre poignardé. Soixante-dix sudètes ont pris d'assaut les édifices publics à Wernstz; ils se sont emparés de la personne du maître de poste qui a finalement été délivré par les soldats.

On a fait feu sur les gendarmes à Hennesdorf. Les soldats se sont portés à leurs secours et ont arrêté 14 hommes des troupes d'assaut sudètes.

Le poste de radio de Melnick a annoncé que des éléments irresponsables dans les syndicats allemands s'efforçaient de fomenter des grèves. Deux des principaux organismes syndicalistes des sociaux-démocrates ont demandé aux ouvriers de ne pas faire la grève à un moment où le gouvernement s'efforce de combattre le chômage. La Croix-Rouge est venue en aide à quelque 3,000 personnes qui se sont réfugiées des régions allemandes à Prague. Nombre de gens de ces mêmes régions ont passé la frontière et se sont réfugiés en Allemagne. Un jeune marchand juif de Karlsbad, réfugié à Prague, s'est ouvert les veines et s'est ensuite jeté de la fenêtre de son hôtel.

La bourse de Prague qui avait dégringolé s'est un peu remise hier à la nouvelle de la visite de M. Chamberlain à Berchtesgaden.

Inquiétude à Londres

Londres, 16. (S.P.C.) — A Londres, plusieurs commencent à voir en noir pour ce qui est de la conférence du premier ministre Chamberlain avec le Reichsführer Hitler. Il n'y aura sans doute pas de précisions officielles avant le retour de M. Chamberlain. Les rumeurs se multiplient. Bon nombre de gens croient que le Reichsführer exige inégalement soit un plébiscite sous la direction des nazis, soit une cession immédiate de la région des Sudètes à l'Allemagne.

Il paraît que le président du conseil des ministres de la France, M. Daladier, a informé les autorités britanniques qu'il est prêt à se rendre à Londres s'il y a lieu. On ne l'a pas encore invité officiellement.

Parmi les faits qui causent de l'inquiétude, il y a l'attitude des journaux allemands de ce matin: ces journaux réattaquent le gouvernement tchécoslovaque à tel point qu'il leur reste très peu de place en première page pour annoncer le brusque départ de M. Chamberlain. Le cabinet britannique se réunira peu après le retour de M. Chamberlain.

"De Lloyd George à Chamberlain"

"VERSAILLES DEVAIT CONDUIRE A BERCHTESGADEN"

UN ARTICLE DE M. GEORGES PELLETIER SUR LA SITUATION EUROPEENNE — LA "VIE MUSICALE" DE M. FREDERIC PELLETIER — ARTICLES ET CHRONIQUES VARIEES

Dans le "Devoir" de demain, sous le double titre: "De Lloyd George à Chamberlain — Versailles devait conduire à Berchtesgaden", M. Georges Pelletier examinera les origines de la crise européenne.

Dans le même numéro, M. Frédéric Pelletier reprendra la série de ses chroniques hebdomadaires sur la "Vie musicale".

Dans le même numéro encore toute une série d'articles et de chroniques variées, notamment la chronique féminine de Prisca, un article de M. Alvarez Vaillancourt sur l'identification des produits de la ferme; une étude historique de M. Léo-Paul Desrosiers: "Carleton propose ses grandes réformes", la chronique des livres et de leurs auteurs, avec, notamment, de larges extraits de l'introduction inédite du prochain livre de M. Edouard Montpetit sur "La Conquête économique", une chronique de la vie rurale, des lettres d'Afrique et d'Asie, la chronique des jeunes naturalistes, la graphologie, une copieuse revue de la presse européenne, un article de R. P. Léon Pouliot, S.J., sur une oeuvre franco-américaine, etc., etc., avec les dernières nouvelles du pays et de l'étranger.

PRIX: 3 SOUS — RETENEZ D'AVANCE VOTRE NUMERO.

Baldwin rejoint Chamberlain

Londres, 16. (A.P.) — Les officiers de l'aéroport de Heston annoncent que le comte Baldwin, l'ancien premier ministre de Grande-Bretagne qui était à la direction des affaires lors de l'abdication en 1936, a rejoint son successeur, le premier ministre Chamberlain, à Cologne et qu'il fait lui aussi le voyage de retour d'Allemagne en avion.

Le bureau de la British Airways à Londres dit que l'avion qui transporte le premier ministre Chamberlain et le comte Baldwin, s'est remis en route à 10 h. 12 à notre heure. Le comte Baldwin voyageait sur le continent pour son agrément.

Chamberlain mande Runciman

Prague, 16. (C.P. Havas). — Le vicomte Runciman et son avisier, M. Frank Ashton-Gwatkin, ont quitté la capitale tchécoslovaque à midi à bord d'un avion d'un service régulier de passagers. Avant son départ, le vicomte Runciman a révélé qu'il avait été appelé directement par le premier ministre Chamberlain. "Après son entrevue de Berchtesgaden, dit-il, M. Chamberlain m'a demandé de me rendre d'urgence auprès de lui. Je ne puis rien ajouter à cela pour le moment."

— Reviendrez-vous à Prague? lui a-t-on demandé.

— Je l'espère bien, de répondre lord Runciman, mais il m'est impossible de vous dire quand ce sera. Tout dépend de la marche des négociations internationales.

— Quelles impressions emportez-vous de votre séjour à Prague?

— Il y en a de bonnes et de mauvaises.

— Quelle est l'impression d'ensemble?

— Les bonnes impressions l'emportent sur les mauvaises.

Lady Runciman, qui demeure à Prague pour le moment, était fort heureuse de voir qu'il faisait beau, car le vicomte Runciman, tout comme le premier ministre Chamberlain, en est à son premier voyage en avion.

Jours d'enquête en Cour de pratique

M. le juge Décaray a annoncé ce matin, en montant sur le banc, que les jours d'enquête en Cour de pratique de la Cour supérieure, seront à partir de la semaine prochaine les mercredis et jeudis, au lieu des jeudis et vendredis.

Nombreuses victimes à Krumau

Berlin, 16. (CP-Havas) — Le journal du chancelier Hitler, le *Volksischer Beobachter*, annonce aujourd'hui que plusieurs dizaines de personnes ont été tuées dans la ville allemande de Krumau, en Bohême, au cours d'un engagement entre la population de l'endroit et 200 policiers tchèques.



Directrice: Germaine BERNIER

A propos des épices

Hygiénistes et médecins se montrent très sévères à l'égard des épices. Presque toutes sont nuisibles, à des degrés divers, affirmant-ils, leur pouvoir nutritif est à peu près nul; et, en plus des ravages qu'elles font sur nos organes, elles ont l'inconvénient de masquer et de dénaturer la valeur naturelle des aliments. Elles excitent l'estomac souvent sans nécessité, lui faisant sécréter une quantité exagérée de suc gastrique, d'où une perte et une fatigue pour cet organe. Si l'appétit fait défaut, ce n'est pas avec des assaisonnements qu'il faut le rappeler, mais bien plutôt rechercher l'état maladif qui en est la cause. Aussi, moutarde, poivre, paprika, piments, poudre de cari, cornichons, pickles et autres denrées qui ont sur les muqueuses les effets redoutables d'un vésicatoire lésant parfois gravement foie et reins, ne doivent être employées qu'avec la plus grande parcimonie.

Mais il y a épices et épices; et le Dr Maurice Boigny a signalé à l'Académie de médecine, que certains aromates peuvent être des collaborateurs précieux du thérapeute, dans la prévention ou le traitement du tube digestif.

Pour ces maladies, en effet, le praticien se trouve journellement dans la nécessité d'obéir à une double indication presque contradictoire: d'une part, lutter contre la formation des poisons intestinaux; d'autres part, réveiller et exciter l'appétit en favorisant les sécrétions digestives. Or, certains aromates répondent précisément à ces deux nécessités. Les uns sont des "antiseptiques": ils modèrent la fermentation dans l'estomac et dans l'intestin; les autres sont surtout des "sécréteurs", ils suractivent les glandes salivaires et gastriques, le foie, le pancréas et la nappe glandulaire intestinale. Il est même des aromates qui cumulent à la fois les actions antiseptiques et sécrétoires.

Au premier rang des antiseptiques se placent le "thym" et le "fenouil". Tous les deux exercent une action bactéricide et antiputride très nette sur l'intestin. Ils enrayent le pullulement des germes de la putréfaction, si abondants dans les charcuteries, les marinades et les viandes de gibier plus ou moins faussées. Le fenouil plus particulièrement aide à la digestion souvent si laborieuse de certains mets, tels que les fèves, les haricots et les choux.

On peut donc user de thym et de fenouil pour chaque plat "lourd" du genre de ceux que je viens de signaler, et, dans tous les cas de flatulence, éructation, émission de gaz et fermentations.

La "cannelle" et le "clou de girofle" sont les aromates sécréteurs les plus représentatifs. Dès leur absorption, ils déterminent une sécrétion active de toutes les glandes échelonnées jusqu'aux confins intestinaux. Ils excitent au plus haut point l'appétit et facilitent grandement la tâche de l'estomac.

Enfin, la "noix de muscade" et le "laurier" sont, à la fois, sécréteurs et antiseptiques. Plus de trente corps différents ont été isolés dans la noix de muscade. Son pouvoir antiseptique est telle qu'on l'employait dans l'antiquité pour l'embaumement des corps. Mais ses vertus sécrétoires sont plus grandes encore, et, grâce aux substances onctueuses qu'elle contient, elle n'irrite jamais les muqueuses les plus susceptibles.

Quant au laurier, ses composants sont si complexes et si nombreux que leur classement n'est pas encore déterminé, mais il possède des propriétés analogues à celles de la noix de muscade.

Ces aromates ont un goût suffisamment fort et fin à la fois pour qu'ils puissent prétendre remplacer les épices sinapastiques trop en faveur, malheureusement, dans nos régimes actuels.

Mais encore, faut-il savoir les employer.

Pour leur conserver toutes leurs vertus sécrétoires ou antiseptiques, le Dr Maurice Boigny assure qu'il n'est qu'une manière de les utiliser: à l'état naturel, sous forme de poudre obtenue en broyant la partie de la plante qui les fournit. Il suffit alors de répartir cette poudre sur les mets au moment de les consommer. Ainsi, l'efficacité des aromates est détreinte, en grande partie, lorsque ces derniers sont employés

Le lièvre et la tortue

Hé bien, lui cria-t-elle, avais-je raison?
De quoi vous sert votre vitesse!
La Fontaine

Rien ne sert de courir à qui veut aller loin...

Témoin
Le pari qui mit aux prises
Deux jeunes gens, l'été dernier.

— Ma torpédo, dit l'un, a de telles reprises
Qu'un arrêt me retarde peu. Côte ou palier,
Tout m'est bon pour doubler. Le cent est mon allure.
— Et vous l'avez depuis longtemps, votre voiture?
— Depuis huit jours. — Eh bien, sachez donc que pour moi
Cinquante de moyenne est mon chiffre. — Autant dire,
Répliqua le premier en éclatant de rire,
Qu'une tortue aurait près de vous son emploi!
— Savez! tenez, faisons un pari. Je vous jure,
Sans forcer ma vitesse, en roulant à ce train,
D'arriver avant vous. — J'accepte la gageure,
Vous n'aurez pas couvert la moitié du chemin
Qu'on me verra déjà toucher au but. — J'en doute!

Le lendemain matin, ils se mirent en route,
Un départ foudroyant encouragea d'abord
Le fou qui se croyait si fort.
Mais il dut déchanter quand, au premier virage,
Retenut un coup de sifflet:
Un gendarme était là, posté près d'un village,
Et se fâcha comme il fallait.
Ainsi chapitré d'importance,
L'étrépaneau, ditez-vous, montra plus de prudence!
Bien au contraire! Un peu plus loin
Voici qu'une charrette à foire
Surgit devant notre bolide.
Il l'évita à grand-peine et ce crochet rapide
Le mène tout droit au fossé.
Sortit l'auto de cette ornière
N'est pas une petite affaire.
Et son sage rival l'eut bientôt dépassé.

Des autres incidents de route,
Qui auraient tous pu tourner mal
À quoi bon faire le total.
Puisque vous avez, je m'en doute,
Déjà compris ou deviné
Par qui le pari fut gagné.

Tous, de ce vainqueur-là, retenons la méthode.
Observons les règles du Code
Routier, exigeant que l'on soit
Toujours maître de sa vitesse.

Car le tout n'est pas d'être adroit,
Et souvent l'imprévu punit avec rudesse
Qui trop se fie à son adresse.

Charles CLERC

(L'Urbaine et la Seine)

de-Québec, dans la plaquette de M. l'abbé J.-A. Gareau, intitulée: "Les Religieuses et la J. E. C. F."

On comprend dès lors toute l'importance de cette publication; il est à souhaiter que chaque religieuse en ait un exemplaire entre les mains afin de pouvoir l'étudier avec soin, et de seconder ensuite, à la lumière de ses principes et de la manière qui convient, le mouvement jéciste chez elle.

On peut se procurer cette plaquette chez l'auteur, au Collège de Saint-Jean, ou aux éditions du Richelieu, Saint-Jean, P.Q., ou encore à la Centrale Jéciste, 840, rue Cherrier, Montréal, au prix de 10 sous l'exemplaire et d'un dollar la douzaine, port en plus.

L'Oeuvre de Notre-Dame du Bon-Conseil

L'Oeuvre des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil en faveur de laquelle se fera la quête publique du 24 septembre prochain est une oeuvre de Service social.

La religieuse auxiliaire sociale réside comme une missionnaire, au sein de nos paroisses populaires; elle y apporte le concours de son dévouement éclairé au service de tous ceux que la pauvreté ou l'ignorance a touchés. Elle sait que l'aumône ne suffit pas à tarir les sources de la misère — elle en cherche les causes — elle pénètre en amie aux foyers en détresse et y apporte le bon conseil.

La religieuse auxiliaire accueille au foyer, au bureau de placement, dans les oeuvres récréatives qu'elle anime, au cercle d'étude, au patronage, aux cours du soir, à la colonie de vacances les enfants ou les jeunes filles qui ont besoin de sa protection, de ses enseignements, de son aide morale.

Elle multiplie les centres d'éducation familiale et sociale qui contribuent à la restauration chrétienne de la famille. Elle seconde les apôtres de l'action catholique féminine. Elle offre aux oeuvres féminines ses services de technicienne et contribue à leur organisation.

Au cours de l'année écoulée, l'Institut de Notre-Dame du Bon-Conseil a enregistré plus de 1500 inscriptions à ses oeuvres d'éducation, avec une assistance de près de 100,000. Ses auxiliaires sociales, religieuses et laïques, par leurs enquêtes à domicile et leurs démarches, ont rendu plus de 10,000 services de diverses natures.

Aidons cette bienfaisance désintéressée à étendre son champ d'action — elle est une forme nouvelle de charité bien authentique. Adressez toute offre à la Directrice de la Journée du Bouton d'or, 5035 de La Roche, D.O. 4448.

La Fédération nationale St-Jean-Baptiste

COURS GRATUITS POUR LES EMPLOYÉES DE BUREAU

L'Association professionnelle des Employées de bureau, affiliée à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, offre chaque année aux employées de bureau canadiennes-françaises, de grands avantages qui leur permettent d'obtenir de bonnes situations.

Les cours professionnels, qui comportent 76 leçons en langues française et anglaise, sténographie bilingue, correspondance commerciale, traduction, comptabilité, arithmétique, travail de bureau, etc., s'ouvriront le 26 septembre, à 7 h. 30 du soir.

Les cours de premiers soins aux blessés et d'infirmière domestique comprennent deux séries de leçons données par des instructeurs qualifiés. Ces leçons sont suivies d'examen du médecin pour l'obtention du certificat officiel de l'Association ambulancière Saint-Jean.

Le cercle d'étude Ville-Marie a des réunions mensuelles qui groupent plusieurs employées de bureau qui étudient, causent, discutent des questions sociales, économiques, etc. Elles se recréent en s'instruisant.

Les assemblées générales du même dimanche présentent aussi beaucoup d'intérêt pour l'élite qui aime les conférences littéraires, la belle musique, le chant, la diction, etc., et le prix de présence plaît toujours.

cis sur la conduite à tenir vis-à-vis de cet étrange locataire qu'il connaissait à peine.

Laurent Saint-Yves coupa court à ce moment de gêne: il avait fût un pas vers M. de Franval et, sans se départir de sa raideur, se présenta brièvement:

— Laurent Saint-Yves... Vous me voyez aux regrets, monsieur, d'être cause d'un petit accident; Madeleine votre fille, ayant surgi un peu brusquement aux abords du jardin, a été mordue par mon chien... Je suis désolé, monsieur... profondément désolé!

Il s'excusait sans la moindre apparence de regret; on eût dit que son visage s'était glacé pour toujours, sous la douleur du passé; sa parole ne vibrât pas; son sourire, quoique fugitif, semblait forcé, et il avait l'air de subir un véritable supplice dans la nécessité de s'expliquer, d'employer les mots de courtoisie, qu'autrefois, sans doute, il devait égrener avec un charme inextinguible.

M. de Franval était trop simple pour se perdre en considérations

due; il ne voyait plus que cela, pour le moment, et il vint prendre le poignet de Damienne, inquiet des bandages qui lui cachaient la blessure.

— Est-ce que c'est profond?... Est-ce que ça saigne?... Pour lui, son enfant restait la petite fille d'autrefois, et il montrait une agitation touchante, parce qu'il ne voyait pas la morsure et qu'il s'imaginait le pire.

— Un bobo, papa... un simple bobo. Et puis, le chien n'était pas méchant... Je vous assure que tout est arrivé par ma faute.

Elle plaisait, son doux regard filtrant entre ses longs cils sombres:

— Par votre faute, à vous, surtout, mon pauvre papa... J'ai voulu vous éviter d'être grondé...

Elle avait parlé tout bas; mais Laurent Saint-Yves eut l'expression de physionomie d'un homme au courant; Hans Bauer ne savait pas tenir sa langue, et "son" locataire, comme il disait, se trouvait, par lui, au courant des petites histoires du château

Le bureau de placement aide les membres à se trouver des positions. Plusieurs déjà ont obtenu des situations intéressantes. Pour s'inscrire, dans l'association, s'adresser à la Fédération nationale, 853, est. rue Sherbrooke.

Retraites fermées durant septembre et octobre

Les retraites fermées seront closes au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont, aux dates suivantes:

Du 25 au 28 septembre: dames; du 30 septembre au 3 octobre, jeunes filles; du 13 au 16 octobre, jeunes filles; du 29 au 1er novembre, employées de bureau.

Au couvent de Marie-Réparatrice, 865 St-Charles, les Trois-Rivières: du 20 au 23 septembre, demoiselles de plus de 25 ans; du 27 au 30 septembre, dames; du 21 au 24 octobre, jeunes filles; du 25 au 28 octobre, dames; du 29 octobre au 1er septembre, employées de bureau.

Faits et glanes

St-Mihiel va fêter l'anniversaire de la bataille de 1918

Saint-Mihiel (France). — La coopération franco-américaine sera évoquée en septembre, au cours du 20ème "Festival de la Libération", à Saint-Mihiel, avec le général John J. Pershing et l'armée américaine comme héros du jour.

Il y a trois ans, le général Pershing assista à cette commémoration et il planta le "Chêne Pershing" dans un des jardins de Saint-Mihiel, en même temps qu'il célébra son 75ème anniversaire.

Cette année, le général ne pourra pas assister à la cérémonie, mais il sera représenté ainsi que la Légion américaine qui enverra le porte-drapeau et des légionnaires.

1938 étant le 20ème anniversaire de la bataille de Saint-Mihiel, le festival sera plus grandiose que jamais et avec une ferveur nouvelle les citoyens de la ville exprimeront leur gratitude à l'armée. Après 72 heures de combats qui avaient commencé le 12 septembre, les troupes américaines forcèrent finalement les ennemis à la retraite et rendirent la ville meurtrie à la France. L'entrée historique du général Pershing dans Saint-Mihiel est restée à jamais dans la mémoire des habitants qui avaient enduré 4 ans d'occupation allemande.

Après la libération vint la reconstruction et le retour aux travaux de la paix. Aujourd'hui on peut dire sans exagération que St-Mihiel est une ville modèle au point de vue de l'hygiène et des oeuvres sociales. C'est aussi une des villes les plus pittoresques qui se trouvent sur les rives de la Meuse. Elle fournira un cadre aux fêtes de la Libération qui comprendra des services religieux, une revue militaire, un banquet, une cérémonie devant le monument aux Morts et des fêtes folkloriques.

Les plaques de certaines rues servent à enseigner l'histoire de France

Deux — Le sénateur Maurice Viollette, qui a été maire de Dreux pendant plus d'un quart de siècle, a mis en pratique un ingénieux système pour enseigner l'histoire aux habitants de la ville, de même qu'aux touristes qui peuvent y séjourner ou la traverser. Dreux est une ville normande à 50 milles à l'ouest de Paris et au nord de Chartres.

D'après le système Viollette, chaque plaque indiquant le nom d'une rue contient une notice historique; on peut y lire l'origine du nom de la rue. Quand un événement de l'histoire nationale ou locale est commémoré par le nom d'une rue, les faits saillants s'y rapportent y sont brièvement résumés.

"Si un homme a rendu de tels services qu'on le considère digne de donner son nom à une rue", déclare M. Viollette, "le public a le droit d'en connaître la raison. C'est pourquoi les plaques de nos rues, non seulement indiquent le nom de la voie, mais décrivent aussi les exploits des hommes ainsi honorés, avec leur date de naissance et celle de leur mort. Ainsi, rien qu'en lisant attentivement nos plaques indicatrices des rues, le visiteur peut raviver sa connaissance de l'histoire de France et même il apprendra bien des choses intéressantes."

Toutes les villes de France ont une avenue Victor Hugo, mais à Dreux, on peut lire sur la plaque de cette avenue, après le nom: "Poète et romancier français, 1802-1885". En voici une autre: "Louis Pasteur, savant et bienfaiteur de l'humanité, 1822-1895". Il est évident que la plupart des Français savent cela, mais il n'en est pas de

EATON

Un
solde
vraiment
étonnant

REG.
25.00
et
29.50

Paletots d'automne

Tailles désassorties de notre stock régulier. Une splendide occasion de vous procurer au début même de la saison un bon paletot à bas prix! Tweed, Fleece, étoffes à envers quadrillé, tweed Harris tissé à la main, tous tout laine. Forme droite, raglan, cintrée. Tailles: 36 à 44 dans le groupe.

Spécial samedi

Vêtements pour hommes, au deuxième

T. EATON C^o LIMITED DE MONTREAL

même des étrangers. En outre, les gloires locales sont ignorées bien souvent, même par les nationaux.

Société St-Jean-Baptiste de Montréal

COURS PUBLICS DU SOIR

Les cours publics gratuits de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal commenceront le lundi soir 3 octobre, à 8 heures. Ceux qui désirent suivre ces cours sont invités à s'inscrire à partir du lundi 26 septembre, au Monument national, 1182, rue Saint-Laurent. Le directeur des cours, M. J.-Albert Barbeau, notaire, sera au bureau tous les soirs à 8 heures.

En s'inscrivant, l'élève doit faire un dépôt d'un dollar (\$1.00) pour chaque matière qu'il veut étudier. Cette somme lui est remise s'il assiste aux trois quarts des leçons du

cours pour lequel il s'inscrit: Grammaire française; Langue anglaise, (cours élémentaire ou supérieur); Sténographie, (cours élémentaire ou supérieur);

Solfège et folklore canadien; Langue française, pour les élèves de langue anglaise, (cours élémentaire ou supérieur);

Diction française et bon langage; Comptabilité française et correspondance commerciale.

Pour tous renseignements s'adresser au secrétaire de la Société, au Monument national, 1182, rue Saint-Laurent, téléphone: PL. 1131.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de chemins de fer, autobus, trains, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyage, passeports, etc. Téléphones: BR. 3611

Notre patron de la semaine

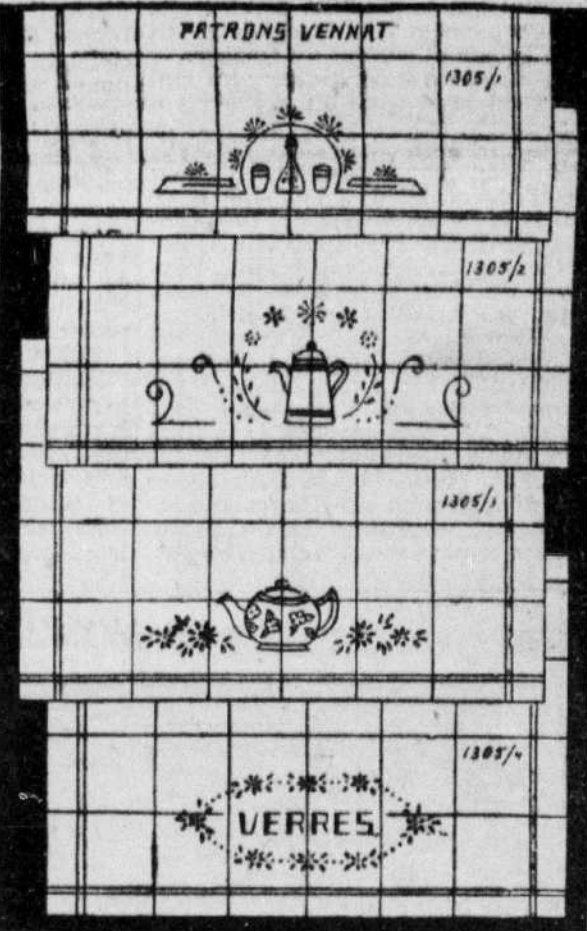
No 1305 LINGES DE CUISINE, amusants dessins au point de tige.

Patrons à tracer, 2 pour 15c, au fer chaud, 2 pour 25c, perforé, 25c chacun.

Etampés sur belle toile hêtre avec bordure rouge, verte, bleue ou jaune, 17 x 27 pcs chacune, 25c, 4 pour 95c. Coton à broder, 10c chacun.

Spécial: En tissu solide jaune et vert, et rouge et bleu, 17 x 30 pcs, chacun, 18c, les 4 ensemble, 65c.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c seulement par an. Circulaire religieuse, 5c; circulaire de nappes, 5c; circulaire de baptême, 5c.



COUPON DE COMMANDE

N.B. — Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste et de nous faire la remise par bons de poste ou timbres-poste en même temps que la commande.

VENDREDI, 16 SEPTEMBRE 1938

Ci-inclus..... pour patrons nos.....

Nom.....

Adresse.....

Le Coup d'Aile

par GUY WIRTA

12. (Suite)

La femme arabe était revenue. Elle mit du sel dans un bol de cristal rempli à demi d'une eau limpide: la médication n'était pas compliquée, mais elle fut douloureuse: Damienne blêmit, pendant que le médecin d'occasion lui posait adroitement un étroit pansement; pourtant, elle n'eut pas un soupir et, l'opération achevée, remit son chapeau avec calme, après avoir soigneusement arrangé ses cheveux d'or brun.

L'étranger la regardait. S'étonnait-il du courage de la jeune fille? Admirait-il ce geste mesuré, ce front paisible chez une femme

qu'une profonde émotion venait de secouer?

Et il vit, sur ce visage qu'il étudiait... il vit poindre... puis s'épanouir, le sourire, un sourire si beau, si tranquille, qu'il devait s'en souvenir toujours.

Damienne avait entendu le pas précipité de son père et, pour le regard inquiet qui allait chercher son regard, elle souriait...

VIII

L'IDEE DU BARON

Le baron allait s'élaner vers sa fille, mais la haute silhouette du maître de la maison attira son regard; il s'arrêta sur le seuil, indé-

due; il ne voyait plus que cela, pour le moment, et il vint prendre le poignet de Damienne, inquiet des bandages qui lui cachaient la blessure.

— Est-ce que c'est profond?... Est-ce que ça saigne?... Pour lui, son enfant restait la petite fille d'autrefois, et il montrait une agitation touchante, parce qu'il ne voyait pas la morsure et qu'il s'imaginait le pire.

— Un bobo, papa... un simple bobo. Et puis, le chien n'était pas méchant... Je vous assure que tout est arrivé par ma faute.

Elle plaisait, son doux regard filtrant entre ses longs cils sombres:

— Par votre faute, à vous, surtout, mon pauvre papa... J'ai voulu vous éviter d'être grondé...

charmant avec son apparence très jeune:

— Je ferai grâce au chien, si cette clémence peut m'obtenir le pardon de Monsieur votre père...

Le baron dit bonnément:

— Vous feriez mieux de chercher quelque chose pour vous faire pardonner de la baronne!... Primo: nous arriverons au château lorsque le déjeuner sera presque terminé; secundo: vous laissez votre chien dévorer la fille de votre propriété!... Hé! monsieur!... vous allez vite en besogne!

— Papa, ne taquez pas monsieur; pensez plutôt à ne pas perdre un temps précieux...

Elle n'insista plus, devant le regard malicieux que lui lançait M. de Franval, et elle comprit sa tactique lorsqu'il ajouta:

— Il faut vous faire pardonner par ma femme... Mettez-vous à sa place: elle remue, en ce moment, ciel et terre, pour organiser un bal sensationnel, à l'occasion des vingt ans de sa fille, et je serai obligé de lui ramener tout à l'heure l'héroïne en question en lui disant: "Ma

bonne amie, la fille vient d'être mordue par le chien de M. Saint-Yves... et, si je suis en retard pour déjeuner, c'est bien la faute du locataire de la Claudette!... Or, sachez, monsieur, qu'il y a deux choses sacrées pour ma femme: sa fille Damienne... et l'heure des repas.

La voix froide de Laurent Saint-Yves tomba comme un glas, après le timbre amical du baron:

— Je ne vois pas, monsieur...

— Aussi, je m'empresse de voir pour vous. La baronne est plus curieuse que moi; comme c'est elle qui m'a demandé de louer la Claudette, elle désire vivement faire la connaissance de mon locataire.

Saint-Yves eut un rire suprêmement héroïque:

— Vous pourriez dire à Mme de Franval que mes papiers sont en règle... que je ne suis pas condamné par coutume...

(A suivre)

Le journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-proprétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

La "Géographie générale" de Raoul Blanchard

Le premier tome paraîtra dans quelques jours — Le texte s'accompagne de cartes, de dessins et de graphiques — Dans plusieurs cas, les vignettes sont des clichés de l'auteur — Manuel aussi canadien que possible

Le second volume traitera non seulement de l'Amérique, mais du Canada et surtout du Québec

Dans dix jours paraîtra le premier tome de la *Géographie Générale* de Raoul Blanchard. M. Issaly, de la maison Beauchemin, en annonce la nouvelle en même temps qu'il en fait connaître la table des matières et quelques détails intéressants. Cet ouvrage est vivement attendu du public scolaire et du grand public.

Le premier volume, comme le second à paraître d'ailleurs, aura 205 pages, format neuf par six pouces. Cinq petits chapitres sont consacrés aux généralités; d'autres chapitres le sont à l'Asie, l'Europe, l'Afrique, l'Insulinde, l'Australie et l'Océanie. Le second tome, qui paraîtra un peu plus tard, portera, lui, sur l'Amérique du Sud, sur l'Amérique centrale, sur l'Amérique du Nord, sur les Etats-Unis, sur le Canada et sur la province de Québec. Le tiers du second volume traitera de la province de Québec.

Le texte, poursuit M. Issaly, s'accompagne de cartes, de dessins et de graphiques. Dans les généralités, premier volume, aussi souvent que la chose est possible, M. Blanchard glisse des illustrations canadiennes. Ainsi, quand il parle des terrasses, on voit apparaître un paysage de la Gaspésie; quand il traite du relief, on aperçoit la photo des chutes de Shawinigan; quand il décrit les zones subpolaires, il nous fait voir des types d'Esquimaux. Enfin, c'est un manuel de géographie aussi canadien que possible.

— Votre manuel sera-t-il broché ou relié? Sera-t-il d'un prix abordable?

— Reliure pleine toile, que nous vendrons vraisemblablement \$1.50 l'exemplaire.

— Dès cette année, il fera partie du bagage des écoliers?

— Ce manuel est spécialement destiné aux élèves des maisons d'enseignement secondaire, des écoles primaires supérieures, de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. Mais il est aussi destiné à tous ceux qui s'intéressent à la géographie, à tous ceux qui ont le goût de la lecture et de l'étude. Ce livre est de lecture agréable et instructive. Il n'a rien de la sécheresse habituelle du manuel. Partout on l'attend. Le second volume sera encore plus intéressant que le premier, car il traite non seulement de l'Amérique, mais du Canada et surtout du Québec.

— Voulez-vous indiquer plus longuement le contenu du premier volume?

— Après le chapitre des généralités dont nous parlions tout à l'heure, il y a celui de l'Asie, qui comporte le Japon, la Chine, l'Indo-Chine, les Hautes Plaines; vient l'Europe, avec ses généralités, puis l'Afrique du Nord et les îles Britanniques, les Pays-Bas avec la Belgique, la France, la Hollande, l'Europe méridionale avec l'Espagne, le Portugal et l'Italie, les pays balkaniques, l'Europe centrale avec l'Allemagne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Roumanie, puis l'Europe orientale et l'Asie russe, l'Afrique se subdivise en empire français africain, en possessions belges, portugaises et pays sous mandats, en pos-

sessions britanniques, en Afrique nord-est et en possessions italiennes. C'est ensuite l'Insulinde, Java, etc., puis l'Australie et l'Océanie.

— J'allais oublier de dire que, dans plusieurs cas, les vignettes sont des clichés de M. Raoul Blanchard lui-même, ce qui met une note encore plus personnelle dans cet ouvrage.

Sul doute que le nouveau manuel Blanchard va faire mieux aimer la géographie et va en stimuler l'étude.

Alfred AYOITE

Le Congrès des métiers et du travail

Pas de parti politique — Les chômeurs n'auront pas de statut unioniste — La C. I. O.

Chutes Niagara, Ont., 16. (C.P.) — Le Congrès des métiers et du travail a rejeté hier, après un bref débat, des résolutions pour former un parti politique, et pour donner le statut unioniste aux chômeurs.

Le débat le plus important s'est déroulé autour de la C. I. O. Le congrès a adopté une résolution préparée par le comité des résolutions, après des heures de discussions, pour déclarer que les travailleurs doivent rester unis, et que la porte reste ouverte pour entente entre l'American Federation of Labor et la C. I. O. Le congrès donne en même temps au comité exécutif les pouvoirs nécessaires pour continuer ses efforts de médiation entre les deux grands organismes ouvriers des Etats-Unis.

M. Elmer Roper, d'Edmonton, a proposé que les ouvriers forment un parti politique indépendant. M. Richard Steel, de Toronto, dit que le manque de coordination dans l'action politique dans le pays affaiblissait le travail du congrès.

"L'alliance Duple-Hepburn, dit-il, a clairement démontré que les intérêts financiers du pays traversent les lignes de parti, en face du réveil des travailleurs, et qu'ils ont jugé bon de s'unir dans une attaque sur le niveau de la vie." De même le travail doit traverser les lignes de parti et s'organiser. Alfred Mathieu, ancien échelon de Montréal, formule l'espoir qu'on formera un parti travailliste.

M. George Watson, président du Toronto District Labor Council, a déclaré que M. Stevens, lors des dernières élections, est entré dans la lutte pour détruire le vote C.C.F., et il a réussi. Il affirme que M. Manion va faire le même jeu.

Jack Cupello, de Montréal, dit que des ouvriers unionistes ont été élus députés à Québec, mais lorsque les bills de la loi du cadenas, et autres, ont été présentés, ils n'ont pas eu le courage de voter contre.

M. Draper, président du Congrès, a répondu que le congrès est un corps législatif qui fait des représentations aux gouvernements sans distinction de couleurs politiques. Depuis des années il a encouragé les ouvriers à constituer des partis politiques, mais faire du Congrès une machine politique, serait en détruire l'efficacité.

M. Draper dit que certains représentants ne devraient pas essayer de se couvrir du Congrès pour masquer leurs ambitions politiques. Vous votez, dit-il, pour tout le monde, sauf pour les ouvriers. Ce congrès a tout ce qu'il faut pour vous représenter législativement.

Quant au projet d'accorder le statut unioniste aux chômeurs, M. Draper s'y refuse, car ce serait changer la constitution du Congrès. "De plus, dit-il, le temps est venu où les hommes doivent protéger leurs droits et les organisations qu'ils ont édifiées, et demeurer les maîtres de leurs organisations".

M. Aberhart et la Commission Rowell

Le premier ministre de l'Alberta envoie à M. King 25 exemplaires du mémoire albertain, mais en l'avertissant de ne pas le confier à la Commission Rowell — Celle-ci serait une menace pour l'unité canadienne

Edmonton, 16. (C.P.) — M. William Aberhart, premier ministre d'Alberta, a écrit à M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qu'il n'envoiera pas le mémoire albertain sur les relations entre le fédéral et les provinces, à la commission Rowell, car il n'en voit pas du tout l'utilité. M. Aberhart a envoyé 25 copies de son mémoire, avec une lettre à M. King "pour l'usage officiel du gouvernement fédéral".

"D'après les rapports des journaux, dit M. Aberhart dans sa lettre, on laissait entendre que la publication du mémoire albertain permettrait de le soumettre à la commission Rowell qui a siégé dans toutes les provinces pour entendre les représentations sur les relations entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

"Le gouvernement de l'Alberta ne soumet pas le mémoire albertain à cette commission et nous sommes nettement d'opinion que si votre gouvernement prenait cette initiative, il n'en résulterait rien d'utile. Le gouvernement albertain estime que cette commission, loin de remplir un rôle utile, est une menace pour la situation nationale déjà difficile.

Comme le gouvernement albertain estime que le besoin le plus urgent de l'heure présente est une réforme d'ordre économique et financier basée sur la consolidation de la confédération, si l'on veut obtenir une unité durable, le gouvernement soumet le problème albertain au peuple du Canada et à ses différents gouvernements, d'abord pour obtenir une étude impartiale, libre des influences des gros intérêts, et ensuite comme premier pas vers les graves problèmes qui affectent ce pays et notre province".

A Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Ouverture des cours à l'Ecole supérieure d'agriculture et à l'Ecole supérieure des pêcheries

Ste-Anne de la Pocatière, 16 — L'année scolaire est commencée depuis mercredi matin à l'Ecole Supérieure d'agriculture et à l'Ecole Supérieure des pêcheries de Ste-Anne de la Pocatière.

Le directeur, M. l'abbé F.-X. Jean, était très heureux de souhaiter la bienvenue aux étudiants de tous les coins de la province, qui venaient nombreux continuer ou commencer leurs études en agriculture ou en pêche; 142 étudiants se sont déjà inscrits.

Le cours abrégé d'agriculture pour les fils de cultivateurs ne commencera que le 2 novembre, et les autorités s'attendent d'avoir un grand nombre de jeunes cultivateurs pour cette seconde entrée, car les demandes sont nombreuses.

Voici comment se classent les étudiants qui sont entrés mercredi: Cours supérieur d'agriculture... 2 Cours supérieur de pêche... 18 Cours agronomique: en quatrième année... 25 en troisième année... 20 en deuxième année... 32 en première année... 29 Au cours moyen: deuxième année... 2 première année... 14

Total... 142

Le congrès eucharistique

Lettre du cardinal Pacelli au cardinal Villeneuve

Québec, 16. — La Semaine Religieuse de Québec publie la lettre suivante du cardinal Pacelli à Son Eminence le cardinal Villeneuve:

Echos du Congrès eucharistique national

LETRE DU CARDINAL PACELLI à Son Eminence le cardinal Villeneuve

C'est une joie très profonde pour le cardinal archevêque de Québec de faire par sa part à l'épiscopat tout entier, au clergé des différents diocèses, aux nombreux comités et à tous les chers fidèles canadiens des sentiments que l'auguste et bien-aimé Pontife Pie XI veut bien leur exprimer.

Un tressailement de fierté s'emparera de l'Eglise canadienne à la lecture de ces pages admirables où le Vicaire du Christ dit ses consolations et ses espoirs à l'endroit d'un peuple qui a toujours fait de sa profession religieuse sa plus grande gloire. Puissent la parole et la Bénédiction du Saint-Père lui mériter la grâce de la fidélité.

Segretaria di Stato di Sua Santità

No 171028 Dal Vaticano, le 24 août 1938. Eminence Illustrissime Seigneur,

L'émotion dont l'âme apostolique de Votre Eminence a tressailli au cours des manifestations grandioses qui ont caractérisé le premier Congrès eucharistique du Canada a profondément retenti dans le cœur paternel de Sa Sainteté, qui a pu, grâce au rapport et à la lettre de Son légat, et grâce aussi aux magnifiques albums, voir se dérouler sous Ses yeux un tel spectacle de foi et de piété chrétiennes.

On pouvait bien, il est vrai, s'attendre à quelque chose de semblable d'un peuple qui a toujours fait de sa profession religieuse sa plus grande gloire et dont la fidélité à ses traditions catholiques et l'attachement au Vicaire de Jésus-Christ sont, dans l'histoire de sa vie, un de ses plus beaux titres d'honneur; mais ce que l'ardeur de cette foi et de cette piété a su réaliser à l'occasion de ce congrès surpasse toute attente et oblige à reconnaître dans l'âme catholique canadienne des grâces de choix. La ferveur unanime qui a présidé à cette célébration ne laisse pas de douter sur l'abondance de ses fruits et la stabilité du succès. Les vœux qu'on a formulés sont bien à l'unisson avec cette ferveur; et le profond sentiment religieux de ce peuple en garantissant l'exécution. Votre Eminence a bien eu raison d'affirmer qu'il y aura maintenant quelque chose de changé dans votre pays: plutôt que des conversions proprement dites, il y aura une magnifique floraison de vertus évangéliques, un élan plus général dans la pratique des mœurs, un dévouement plus soutenu dans la conduite des œuvres. Les bénédictions du Ciel continueront à descendre sur ces familles et sur ces cités chrétiennes, transformées, comme on a voulu le dire, en sanctuaires vivants surtout par le culte fervent de l'Eucharistie et la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Le Saint-Père se plaît à recueillir par la pensée toutes ces manifestations et résolutions; et en les présentant à Dieu avec Sa prière paternelle, Il a la douce confiance qu'elles vont assurer au Canada une effusion redoublée des faveurs divines, ainsi qu'elles marqueront pour ce noble pays une des plus belles pages de son histoire religieuse.

Remerciant avec vous le Père des miséricordes de tout ce qu'il a opéré de bien à l'occasion de cet événement, l'auguste Pontife aime à exprimer aussi à Votre Eminence Ses sentiments reconnaissants pour la très grande consolation que le Congrès eucharistique du Canada a procurée à Son cœur. Et en vous chargeant de faire part de ces sentiments à l'épiscopat tout entier, au clergé des différents diocèses, aux nombreux comités et à tous ceux qui ont, de quelque manière que ce soit, contribué au succès de ces assises, Il envoie à tous, comme aussi à tous les chers fidèles canadiens, la Bénédiction apostolique.

Veuille Votre Eminence agréer avec mes félicitations personnelles l'assurance de la profonde vénération avec laquelle, en baissant humblement vos mains, j'aime à me réputer de Votre Eminence Révérendissime le très dévoué serviteur en J.-C. (Signé) E. card. PACELLI

Son Eminence Révérendissime le cardinal Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec.

L'Action catholique D'après les directives pontificales — Un nouveau livre du R. P. Archambault, S.J.

L'action catholique est de plus en plus à l'ordre du jour. Dans tous les diocèses les fidèles se groupent en rangs serrés afin de défendre leur foi, et d'étendre le règne du Christ.

Mais ces organisations doivent avoir, pour répondre aux directives pontificales, un esprit et des règles bien déterminées. Plusieurs auteurs les ont indiqués dans des ouvrages publiés en Italie, en France, en Belgique, etc. Rien encore sur ce sujet n'avait paru au Canada, appliquant à notre situation les normes de l'Action catholique qui, d'après les directives de Pie XI, doivent s'ajuster aux conditions, aux besoins, aux traditions de chaque pays.

Cette lacune, le R. P. Archambault vient de la combler. Titulaire depuis plusieurs années de la chaire d'Action catholique à l'Université Laval, il nous donne en un volume de 160 pages la substance de son enseignement. S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., en soumettant à cet ouvrage "une large diffusion", l'a appelé "le Manuel de chez nous", et S. Exc. Mgr Gauthier le recommande au clergé et aux fidèles parce qu'"ils trouveront dans ces pages sur un sujet qui doit préoccuper prêtres et laïcs, les précisions et les éclaircissements utiles".

Ce volume, publié par l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, se vend 50 sous l'exemplaire au Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

L'Ecole polytechnique de Paris

Invitation aux aspirants-ingénieurs canadiens-français

M. Pierre Bouchaud, le jeune polytechnicien français qui visite actuellement le Canada, est venu nous déclarer à la veille de son départ pour la France qu'il espère bien que quelques aspirants-ingénieurs canadiens-français se dirigeront vers l'Ecole polytechnique de Paris. On sait que la grande école qui a donné à la France une multitude de brillants ingénieurs et officiers accueille les étudiants étrangers afin de diffuser dans le monde la culture scientifique française.

M. Bouchaud a voulu contribuer pour sa part à étendre le prestige et la renommée de son Alma Mater. Il a rendu visite à M. Joseph Bildeau, ministre du commerce et de l'industrie, à M. Armand Circé, directeur de l'Ecole polytechnique de Montréal, à Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, à M. Edras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et conseiller du ministère du commerce, à M. Adrien Pouliot, professeur à l'Université Laval de Québec, pour leur exposer les avantages qu'offre Polytechnique à ceux qui veulent acquérir une haute culture scientifique et leur assurer que les jeunes Canadiens français y recevraient un fraternel accueil. Il a été partout bien accueilli et on lui a même fait entrevoir que le gouvernement provincial pourrait accorder quelques bourses d'études à Polytechnique.

Après avoir discuté des programmes avec les directeurs de l'enseignement scientifique dans la province, M. Bouchaud suggérerait aux jeunes qui se sentiraient attirés vers Polytechnique de se rendre en France immédiatement après le cours classique: ils auraient trois ans de préparation à faire avant de pouvoir entrer à Polytechnique où le cours est de deux ans, ce qui équivaudrait comme durée aux cinq années du cours de notre Ecole polytechnique de Montréal.

Le concours d'admission à l'Ecole polytechnique n'est pas facile à passer, nous dit-il, mais ceux qui échoueraient n'auraient pas perdu leur temps car ils pourraient facilement se faire admettre à la Centrale ou à l'Ecole des Mines pour y terminer leurs études de génie. Les années de préparation pourraient se faire au Collège Ste-Genevieve à Versailles, un internat que dirigent les RR. PP. Jésuites, ou encore au Collège Stanislas à Paris. M. Bouchaud, qui est lui-même un ancien de Ste-Genevieve, en tient pour le collège de Versailles qui est installé en pleine campagne et non pas au cœur de Paris.

Faits divers

Mère affreusement battue

Sainte-Sophie de Lévis, 16 (D. N.C.) — Mme Achille Michaud, une mère de famille de notre paroisse, a été affreusement battue au cours de la nuit de mercredi à jeudi et laissée inconsciente dans son lit. La victime de cette brutale agression a perdu beaucoup de sang, résultat de quatre larges coupures à la tête.

La police provinciale a été avertie, hier avant-midi, et s'est mise à la poursuite du mari de la victime, M. Achille Michaud, qui disparut de chez lui au cours de la nuit de l'agression.

Le crime, d'après les renseignements qu'il a été possible d'obtenir, aurait été commis vers dix heures mercredi soir et la victime ne fut découverte que le lendemain matin, à 7 h. et demie, lorsque les trois enfants de Mme Michaud se levèrent et appelèrent leur mère.

Comme celle-ci ne donnait pas de réponse, ils pénétrèrent dans la chambre et la trouvèrent baignant dans son sang, inconsciente dans son lit. Pris de terreur, les enfants avertirent les voisins, qui se rendirent à la maison et firent mander le curé et le médecin.

L'abbé Martial Manseau, curé de la paroisse, arriva quelques minutes plus tard et administra les derniers sacrements à la victime. Le Dr Daris, de Saint-Pierre-de-Becquets, ne tarda pas à arriver et à donner les premiers soins à Mme Michaud. Il remarqua quatre larges entailles à la tête de la victime et une plus petite en plus d'échymoses aux deux mains. Il ne semble pas que la victime ait de fracture du crâne. Hier après-midi, elle reposait calmement à sa résidence et ne semblait pas dans un état critique.

Ecrasé sous un éboulis

M. Antonio Carloni, âgé de 35 ans, 235, rue Mozart, s'est infligé des lésions internes, vers 9 h. 30 hier matin, dans un accident survenu dans une tranchée creusée pour la construction d'un puits, avenue Western, près de l'avenue Prud'homme, à Notre-Dame-de-Grâce. L'ouvrier était à travailler dans l'excavation, d'une profondeur d'environ dix pieds, quand un éboulement se produisit qui le couvrit de terre presque jusqu'au cou. Il fut transporté à l'Hôpital Homéopathique, où l'on nous déclarait, plus tard, que son état n'était pas alarmant.

Cinq blessés dans un accident d'auto

Cinq personnes ont été blessées vers 11 h. 30 hier soir, quand l'automobile dans laquelle elles se trouvaient frappa un bloc de ciment au pont Rockfield, à Lachine. Trois des

victimes ont été transportées à l'hôpital St-Joseph et deux autres à l'hôpital Général. Les victimes sont: Laurier Charbonneau, 22 ans, 3818, rue Ethel, Verdun; Simone Grignon, 21 ans, 3865, boulevard LaSalle, Yvelte Grignon, 24 ans, même adresse. Les deux autres victimes ne souffrent que de légères blessures, l'une est le frère de M. Laurier Charbonneau, et l'autre une sœur de Mlle Simone Grignon. M. Charbonneau revenait d'une promenade quand, à l'endroit indiqué plus haut, il perdit le contrôle de sa voiture.

Trouvé pendu

Samuel Walker, 44 ans, 5890, 3e avenue, Rosemont, a été trouvé pendu vers 12 h. 15, hier après-midi, dans un édifice du bas de la ville. Walker a été trouvé les genoux près du sol, suspendu par le cou à une pièce de machinerie. C'est un de ses compagnons de travail qui fit la macabre découverte et s'empressa de couper la corde, mais la mort avait déjà fait son œuvre. Le corps a été transporté à la morgue pour enquête. Walker avait, paraît-il, mauvaise santé depuis un certain temps.

Blessé par un tram

M. Alcide Bertrand, âgé de 75 ans, dont l'adresse est encore inconnue, a été grièvement blessé, vers 10 h., hier matin, quand il a été heurté par un tram, en traversant la chaussée, rue Craig, en face du carré Viger. Il a été transporté à l'hôpital St-Luc, où les autorités nous déclarent, hier soir, qu'il souffrait de choc et de blessures à la tête.

Diocèse de Québec

Québec, 16. — Par décision de Son Eminence le Cardinal Archevêque:

M. l'abbé Lauréat Dufresne, curé de Saint-Antoine de Pontbriand, a été promu à la cure de Robertsonville;

Les RR. Pères Lionel Tourigny, Francis Goyer, Charles Pellerin et Bernard Milot, S.S.S., ont été confirmés comme vicaires coopérateurs de la paroisse du Très-Saint-Sacrement de Québec.

QUELQUES FRANCHES EXPLICATIONS SUR LES PROFITS DES BANQUES

Un demi pour cent par an de l'actif total ne constitue pas une grande marge de bénéfice pour une entreprise, qu'elle soit collective ou individuelle.

C'est pourtant tout ce que gagnent les banques à charte du Canada.

Les banques allouent des intérêts aux dépôts d'épargne personnels. Elles comptent des intérêts sur les prêts.

La différence n'est pas tout profit. Loin de là, et voici pourquoi:

- (a) Il en coûte de l'argent pour exploiter une banque.
- (b) Les réserves liquides des banques ne rapportent rien.
- (c) Les banques doivent se constituer des fonds de prévoyance en vue de pertes éventuelles.
- (d) Une grande partie de l'actif des banques ne rapporte que des profits minimes.

Les banques canadiennes utilisent les services de plus de 25,000 personnes. Au cours des dix dernières années, les banques à charte du Canada ont versé en traitements et salaires quelque \$376,000,000, ce qui est autant de pouvoir d'achat réparti dans tout le pays.

Pendant ces dix années, les banques ont payé en impôts \$40,831,930 aux municipalités, \$14,429,320 aux provinces et \$24,027,324 au Gouvernement fédéral, soit un total de \$79,288,574.

Les banques ont d'ailleurs d'autres frais: loyers, papeterie et impressions, éclairage, eau et combustible, contributions aux fonds de pension du personnel et versements aux compagnies qui émettent des polices d'assurance collective sur la vie des employés. L'amortissement des immeubles absorbe, chaque année, une somme importante.

Tout ce qu'une banque est appelée à payer — impôts, salaires ou autres frais — ne peut être prélevé que sur ses ressources et doit être réglé en espèces. Elle ne saurait s'acquitter en recourant à la magie.

La banque ne présente pas uniquement de beaux côtés. Elle comporte aussi des ombres. Les banques doivent toujours être en mesure de payer en totalité leurs créanciers, déposants et porteurs de billets; mais elles ne peuvent pas toujours recouvrer en totalité le montant de leurs créances. Elles subissent des pertes, inévitablement; aussi sont-elles tenues de mettre de côté des sommes importantes, afin d'y faire face.

Une banque doit toujours maintenir son actif dans un état de liquidité qui lui permette de vous rembourser votre dépôt au moment où vous jugez à propos de le retirer.

La loi exige que les banques à charte tiennent en dépôt à la Banque du Canada ou gardent en billets de la Banque du Canada l'équivalent de cinq pour cent des fonds de leurs déposants, mais, dans la pratique, elles conservent toujours à peu près le double de ce pourcentage. Or les dépôts à la Banque du Canada et les billets de celle-ci ne rapportent pas d'intérêts aux banques à charte.

Il leur est en outre nécessaire d'affecter une somme importante à des placements à court terme rapidement réalisables. Le rendement de ces titres est faible, d'abord à cause du caractère même des bons du Trésor et autres valeurs à courte échéance, ensuite parce que les banques, qui n'ont le monopole ni de l'argent ni du crédit, subissent la concurrence de nombreuses entreprises industrielles qui engagent leurs réserves liquides dans des placements de ce genre.

Les profits des banques proviennent, dans une très large mesure, des prêts; mais une banque ne peut prêter que lorsqu'il se trouve un client disposé à emprunter.

Pendant nombre d'années des bénéfices non répartis, s'élevant aujourd'hui à \$34 par action, ont été laissés dans l'entreprise par les actionnaires et ajoutés à la réserve, pour la plus grande sécurité des déposants et des porteurs de billets.

Le placement des actionnaires des banques à charte du Canada s'élève donc maintenant à \$199 par action, en moyenne. Par conséquent, un dividende de 8 pour cent, par exemple, sur un titre d'une valeur nominale de \$100 n'est, en fait, que légèrement supérieur à un rendement de 4 pour cent sur l'argent que l'actionnaire a, en réalité, placé ou laissé à la banque.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

Le gérant de la succursale de votre localité sera heureux de causer de la banque avec vous. Il répondra avec plaisir à vos questions, en s'inspirant de sa propre expérience. Le prochain article de cette série paraîtra dans ce journal. Attendez-le.

LE MONUMENT LA VERENDRYE



C'est en présence de plus de 25,000 personnes que fut dévoilé à Saint-Boniface, dimanche le 11 septembre, le très artistique monument à Pierre Gaultier de La Verendrye, natif des Trois-Rivières. Ce mémorial est l'œuvre d'Emile Brunet et la base, en granit de la Baouze, fut exécutée par M. J.-O. Brunet, de St-Boniface, Manitoba. La ville des Trois-Rivières était représentée par S. E. Mgr Alfred-Odilon Gauthier et le maire Atches Pitt.



La Commission Montpetit aux Trois-Rivières

Les secours directs au fédéral et l'assistance publique au provincial — La question des droits successoraux — Une taxe spéciale pour l'école — Imposer aux automobilistes une partie de la taxe de voirie que portent les petits propriétaires — Que les locataires paient leur part du coût de l'assistance publique — Le budget municipal — L'impôt élevé sur la petite propriété entrave la construction, l'hygiène et l'urbanisme

Les Trois-Rivières, 16 (D. N. C.). — Les cités des Trois-Rivières, du Cap-de-la-Madeleine et de Grand-Mère et quelques-uns de nos principaux corps publics demandent unanimement au gouvernement provincial des changements radicaux dans l'assiette des impôts. Ils ont formulé cette demande hier dans les mémoires qu'ils ont présentés à la Commission de révision des impôts, siégeant au Palais de Justice sous la présidence de M. Edouard Montpetit.

Il s'agit surtout de déléster "la petite propriété" d'une partie des impôts qui reposent presque entièrement sur elle et de faire une "plus juste" répartition des taxes mobilières et immobilières.

Les suggestions portent tout autant sur les taxes scolaires que sur les taxes municipales, et aussi sur d'autres séries d'impôts ayant trait aux œuvres sociales comme le secours direct et l'assistance publique, et aux utilités, comme la Voirie.

Notons, en particulier, que la question des droits successoraux a été soulevée par le Jeune Commerce et que le président Montpetit a promis au nom du gouvernement de l'étudier avant longtemps.

Les "petits propriétaires" sont grevés de taxes. La question n'est pas neuve, mais elle se fait de plus en plus cuisante chaque jour. Elle a pris la majeure partie des quelques heures où nos corps publics ont discuté avec les commissaires, hier midi.

La cité des Trois-Rivières, que représentait M. Arthur Béliveau, son greffier, veut confier les secours directs au fédéral, l'assistance publique au provincial, etc.

M. le commandeur J.-A. Trudel, qui représentait la Commission pour la voirie, a dit qu'une taxe spéciale pour l'école serait d'un très bon effet pour la grande majorité de notre population.

M. Bray répond à M. Bonnier

L'échevin de St-Henri dit que l'emplacement du tunnel projeté sous le canal Lachine, à la rue de l'Eglise, sera beaucoup plus coûteux, qu'à la rue Briand — Pourquoi le tunnel n'a pas été construit à ce dernier endroit

M. Allan Bray, échevin du quartier Saint-Henri, a tenu une assemblée hier soir, dans la salle du collège St-Henri, pour répondre aux attaques de son collègue, M. Arsène Bonnier, député fédéral, et échevin du quartier St-Paul. Une foule considérable s'était entassée dans la salle pour entendre M. Bray.

M. Bray rappelle que M. Bonnier n'était rien du tout dans la vie politique de Montréal, lorsque l'administration Houde-Bray a fait construire le tunnel de Wellington, sous le canal Lachine. La même administration avait obtenu les fonds nécessaires pour construire un autre tunnel à la rue Briand. Mais, dans le temps, un groupe de citoyens qui voulaient le tunnel à la rue de l'Eglise s'est opposé au projet. L'administration municipale a alors fait faire des enquêtes par deux groupes d'ingénieurs, et chaque fois les ingénieurs ont opté pour le projet à la rue Briand, parce que beaucoup moins coûteux, tant pour la nature du sous-sol que pour le coût des expropriations.

L'administration municipale du temps aurait quand même exécuté le projet, mais à la session de la législature, des députés ministériels du temps ont fait passer une loi qui décreta que si le tunnel en question devait être construit, on ne pouvait le construire ailleurs qu'à la rue Church.

M. Bray dit que la construction du tunnel à ce dernier endroit entraînerait des dépenses d'expropriation ruineuses.

M. Bray parle ensuite des voies ferroviaires élevées et qu'à partir de 1929, il avait combattu le projet, mais sans succès. On veut un tunnel rue Notre-Dame, pour le chemin de fer et fermer des rues, sous prétexte que ça va employer beaucoup de monde et mettre fin au chômage dans une certaine mesure. En réalité, il n'y aura pas plus que 50 hommes qui travailleront, et encore on emploiera des pelles mécaniques pour la consolidation des chômeurs qui les regardent faire. Quand à l'autre tunnel sous le canal, M. Bray dit que dans une motion qu'il a présentée lui-même le 30 mai dernier, il l'a réclamé. Il conseille à M. Bonnier de faire construire son tunnel, au lieu de tenir des assemblées pour expliquer aux gens pourquoi on ne le construit pas.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 18 SEPTEMBRE

XVe Dim. après la Pentecôte. Semidouble (ser. 2. Messe: Inclina, avec Gl. et Cr.; 2e or. de saint Joseph de Cupertino C. 3e m.; dans les dioc. de Montréal, Valleyfield, Joliette et St-Jean-de-Québec, 2e or. de saint Joseph de Cupertino C. 3e de l'Oct. du Saint Nom de Marie, 4e m.; préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim. mém. des SS. Janvier (Ev.) et comp. Mm. (I Vp.) et de saint Joseph de Cupertino C. (II Vp.); (dans les dioc. de Montréal, Valleyfield, Joliette et Saint-Jean-de-Québec: aux Vêpres du dim. dogologie de la Ste Vierge (Qui natus est), à la fin de l'hymne, mém. 10 de l'Oct. du S. Nom de Marie (I Vp.), 2e des SS. Janvier (Ev.) et comp. Mm. (I Vp.), 3e de saint Joseph de Cupertino C. (II Vp.).

Ou bien: Une Messe lue ou chantée libre de la Solennité extérieure de N.-D. des Sept-Douleurs, double 2 cl. (blanc). Messe: Stabat au 15, avec Gl. et Cr.; 2e or. du dim., 3e de saint Joseph de Cupertino C. seulement; prose Stabat; préface de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées mém. 10 des SS. Janvier (Ev.) et comp. Mm. (I Vp.), 3e de saint Joseph de Cupertino C. (II Vp.).

Ou bien: Une Messe lue ou chantée libre de la Solennité extérieure de N.-D. des Sept-Douleurs, double 2 cl. (blanc). Messe: Stabat au 15, avec Gl. et Cr.; 2e or. du dim., 3e de saint Joseph de Cupertino C. seulement; prose Stabat; préface de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées mém. 10 des SS. Janvier (Ev.) et comp. Mm. (I Vp.), 3e de saint Joseph de Cupertino C. (II Vp.).

Ou bien: pour les diocèses de Montréal, de Valleyfield, de Joliette et de Saint-Jean-de-Québec seulement: Une Messe lue ou chantée libre de la Solennité extérieure de N.-D. des Sept-Douleurs, double 2 cl. (blanc). Messe: Vultum, au 12, avec Gl. et Cr.; si la Messe est lue, 2e or. du dim., 3e de saint Joseph de Cupertino C. seulement; si la Messe est chantée, 2e or. du dim. seulement; préface de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées mém. 10 des SS. Janvier (Ev.) et comp. Mm. (I Vp.).

AU PRONE

Aujourd'hui, à Montréal, pèlerinage pour les morts au cimetière de la Côte des Neiges: (dans les paroisses de campagne, on peut faire cette cérémonie au cimetière). Mercredi, saint Mathieu, Ap. et Ev. R. 104; Mercredi, vendredi et samedi prochains: 4 temp. de l'automne; Vendredi, dans le dioc. de Valleyfield, 14e anniversaire de la Consécration épiscopale de Son Exc. Mgr Joseph-Alfred Langlois, évêque de ce diocèse; [Aujourd'hui, on fera la collecte, dans le dioc. de Saint-Hyacinthe, pour le Patronage Saint-Vincent de Paul; dans le dioc. de Joliette, pour l'œuvre des séminaristes].

A Arvida

Arvida, 16 — Le concours de jardins et l'exposition horticole d'Arvida ont eu lieu ces jours derniers. De l'avis de M. A. Jeanneret, expert du département de l'Agriculture de Québec, cette exposition fut la plus belle qui ait été tenue à la "Ville de l'Aluminium", tant par le nombre que par la qualité des exhibits. Il a déclaré aussi qu'Arvida est la ville la plus propre et la plus belle de la province.

Cinéma et Télévision

Nouvelles et commentaires

Paris et les films

Paris, 16 (PC-Havas) — La Rentrée cinématographique parisienne a été marquée par la présentation de quatre films nouveaux de genres divers.

La Femme du boulanger, mis en scène par Marcel Pagnol, est comme les deux derniers films de ce metteur en scène, l'illustration cinématographique d'une œuvre du romancier Jean Giono. Il raconte l'histoire villageoise sur un rythme cinématographique assez lent qui se rapproche du théâtre filmé, présenté par Sacha Guitry. Le rôle de la femme du boulanger a été assumé par Ginette Leclerc, actrice qui jusqu'à présent n'avait joué que des rôles secondaires et conventionnels et, à cette occasion, parvient à la vedette.

Piste du Sud est un film saharien, d'un genre de plus en plus en vogue. Le metteur en scène Pierre Billon l'a réalisé sur les lieux mêmes, où est censée se dérouler l'action; Tizi, au cœur même du grand désert africain. Piste du Sud voit la rentrée définitive aux studios du populaire acteur René Lefèvre, qui les avait abandonnés depuis quelques années et avait mis à profit cette retraite pour écrire un roman sur l'armée du salut.

Paradis de Satan, est également un film d'exotisme colonial, puis-que l'action se déroule dans l'île portugaise tropicale de Sao Thome, au large des côtes africaines du golfe de Guinée. Le thème du film, les aventures d'un jeune ingénieur qui accepte avec passion la misère d'une mission malhonorable, mais se reprend et fait échouer des projets criminels.

Enfin Le Joueur est l'adaptation assez libre du célèbre roman de Dostoïevsky, réalisé par le metteur en scène Gherard Lamprecht. Il s'est plu à donner au film une atmosphère 1900, de fanatisme, dans le cadre d'une station thermale allemande. Le dialogue, œuvre de Bernard Zimmer, s'attache également à reconstituer le ton d'une conversation futile et mondaine de cette époque. Et l'influence pessimiste de Dostoïevsky entrecroise l'action vers une fin tragique. Dans l'atmosphère frelatée d'un grand casino international, Alexis, secrétaire du fastueux général Kiriloff, aime Nina, nièce de celui-ci, jeune fille fantasque en même temps que secrète. Le général, de son côté, courtise une aventurière "comtesse" Blanche, qui n'est que l'instrument des machinations d'un escroc "baron" Vincent, Surcharge de dettes, le général attend avec impatience la mort de sa belle-mère afin d'en hériter. Mais la vieille dame le déshérite, vient dans la ville d'eau et perd allégrement toute sa fortune au jeu. C'est la catastrophe finale.

Pour réaliser ce film, Gherard Lamprecht a fait appel à une troupe d'acteurs éprouvés. Le rôle féroce de l'inquiète et malheureux Alexis, est tenu par Pierre Blanchard, spécialiste depuis Crime et Châtiment, et Les Bas-Fonds de l'interprétation d'un tel personnage. L'hippocrite Nina au charme tyrannique et acide, est incarnée par Suzanne Mais, Viviane Romance a interprété le personnage de l'aventurière 1900, dans un style qui l'apparente aux réalisations du même genre de Mae West. Le sombre Roger Karl est le général futile et décadent dont on se joue, et Marcel André, l'inquiétant "baron" Vincent. Enfin, le rôle de la vieille dame autocratique butée et jacobine, a été dessiné avec verve, par Berthe Bovy. Un clou du film est en marge de l'action, la reconstitution de Paris au début du siècle avec les fiacres, les réverbères, les chapeaux de forme, les omnibus à chevaux, réalisés grâce à l'habile montage de fragments de "documentaires" authentiques, vieux de plus de trente ans.

La C.T.C.C.

Pour le progrès des cercles d'étude

La Confédération des travailleurs catholiques du Canada apportera cette année une attention particulière aux différents cercles d'étude affiliés à la fédération, et aussi à la fondation de nouveaux cercles dans les centres syndicalistes où il n'en existe pas actuellement. Le congrès, qui vient de se terminer, a adopté plusieurs résolutions à ce propos. Et la C.T.C.C., selon des vœux adoptés par les congressistes, veut surtout suivre les conseils que lui a donnés Son Eminence le cardinal Villeneuve au banquet de dimanche dernier.

Le congrès a, en particulier, recommandé à toutes les fédérations, aux conseils centraux et aux syndicats de toutes les parties de la province de s'occuper activement des cercles déjà fondés, de les aider financièrement ou de fonder de nouveaux centres d'études où les ouvriers pourraient s'instruire. Il a aussi signalé l'importance qu'il y aurait d'intéresser les ouvriers à la lecture en mettant à leur portée une bibliothèque ouvrière.

Mais, le congrès ne s'en est pas tenu à ces questions. Il a suggéré l'organisation de semaines sociales dans le genre de celle qui a lieu chaque année à Vaudreuil. D'après une autre résolution, le Bureau confédéral doit aussi bientôt communiquer avec l'Université Laval de Québec pour organiser un cours par correspondance de l'Ecole des Sciences Sociales.

VIENT DE PARAÎTRE

La Revanche de Maria Chapdelaine

Par Louigny de MONTIGNY

Volume de plus de 200 pages, format bibliotèque. Au comptoir ou par la poste, \$1.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

Premières

"Capitol" — THE SPY RING — Film d'espionnage. Interprètes: Jane Wyman, William Hall, Esther Halston. Pour adultes.

LETTER PRODUCTION — Comédie. Interprètes: Edgar Bergen, Adolphe Menjou, George Murphy. Pour adultes.

"Cinéma de Paris"

LA MORT DU CYGNE — Comédie dramatique. D'après une nouvelle de Paul Morand. Réalisation de Jean Benoit-Lévy. Interprètes: Yvette Chauvire, Misa Sivenava, Janine Charrat, Mady Berry, Jean Périot. Production 1937. Durée actuelle, 1 h. 35. Pour adultes.

STYERIE — D'après l'œuvre de Fanny Hurst. Interprètes: Irene Dunne, John Boies et autres. Pour adultes.

"Orpheum"

ARMY GIRL — Mélodrame. Interprètes: Preston Foster, Madge Evans, James Gleason. Production Republic. Pour tous.

BACK STREET — D'après l'œuvre de Fanny Hurst. Interprètes: Irene Dunne, John Boies et autres. Pour adultes.

"Palace"

THE CROWD ROARS — Les tribulations d'un boxeur. Vedette: Robert Taylor, avec Jane Wyman, Maureen O'Sullivan, William Garçon. Production MGM. Durée originale, 90 minutes. Pour tous.

"Princes"

BOY MEETS GIRL — Comédie satirique, qui se déroule dans le milieu des gens de cinéma. Interprètes: Pat O'Brien, Bruce Lester. Production Warner. Durée intégrale, 1 h. 35. Pour adultes.

STYERIE — D'après l'œuvre de Fanny Hurst. Interprètes: Irene Dunne, John Boies et autres. Pour adultes.

"Saint-Denis"

LA DAME DE MALACCA — Comédie dramatique. D'après l'œuvre de J. de Croisset. Réalisation de Marc Allégret. Interprètes: Richard Widmark, Edwige Feuillère, Jean Wall, Copeau, Dorziat, Debutcourt, Daumond, Film Régence. Durée actuelle, 1 h. 35. Pour adultes.

"Monsieur Breloque a disparu"

Comédie. Auteur: Guitton. Réalisation de Robert Péguy. Interprètes: Lucien Baroux, Gabrielle Dorziat, Marcel Simon, Brochard, Junie Astor, R. Galle, Marguerite Pierry. Films S.A.P. 1938. Durée actuelle, 1 h. 25. Pour adultes.

Reprises

"Amherst"

PRISON FARM — Mélodrame. Interprètes: Shirley Ross, John Howard, Lloyd Nolan. Pour adultes.

HOLD THAT KISS — Comédie-bouffante. Interprètes: Dennis O'Keefe, Maureen O'Sullivan, Jesse Ralph, Mickey Rooney. Pour tous.

"Beaubien"

MAVERLING — Drame. Vedette: Charles Boyer.

"Belmont"

THE BARONESS AND THE BUTLER — Comédie. Production 20th Century-Fox. Vedettes: William Powell, Annabella. Pour public averti.

RASCALS — Comédie musicale. Interprètes: Robert Wilcox, Rochelle Hudson, Jane Withers. Pour adultes.

"Cartier"

VIVACIOUS LADY — Comédie sociale. Interprètes: Ginger Rogers, James Stewart, Charles Coburn, James Ellison. Pour adultes.

BLIND ALIBI — Mélodrame. Interprètes: Frances Mercer, Richard Dix, Edward Gannell. Pour tous.

"Château"

LA CITADELLE DU SILENCE — Film d'art. Interprètes: Annabella, Pierre Renoir, Bernard Lancret, Le Vigan, Larquey, Pauline Carton. Pour tous.

TROIS JOURS DE FÊTE — Vaudeville militaire. Interprètes: André Berley, Alice Tissot, Dolly Davis, Max Lerel, Jacqueline Daix, Jean Dumontier, Claire Gérard. Pour adultes.

"Corona"

GOLD DIGGERS IN PARIS. — Comédie musicale. Interprètes: Rudy Vallee, Rosemary Lane, Hugh Herbert, Ann Jenkins. Pour adultes.

PRISON FARM — Voir Amherst.

"Dominion"

MAD ABOUT MUSIC — Comédie musicale. Vedette: Deanna Durbin. Pour tous.

ROMANCE ON THE RUN — Mélodrame. Production Republic. Interprètes: Patricia Ellis, George Bragley, Edward Brophy, William Demarest. Pour adultes.

"Empress"

TEST PILOT — Histoire d'aviation. Vedettes: Clark Gable, Myrna Loy. Pour adultes.

BORDER G-MAIL — Film d'aventures dans le décor de l'Ouest américain et des parcs nationaux. Interprètes: George O'Brien, Rita LeRoy, Hugh Sothern, Robby Burns. Pour tous.

"Français"

THE TOY WIFE — Film d'époque. Interprètes: Lulu Rainer, Robert Young, Barbara O'Neil, H. B. Warner. Pour adultes.

BIG TOWN GIRL — Mélodrame. Interprètes: Claire Trevor, Donald Woods. Pour tous.

"Granado"

HOLIDAY — Comédie sociale. Interprètes: Katherine Hepburn, Lew Ayres, Doris Nolan. Pour tous.

LITTLE MISS ROUGHNECK — Comédie. Interprètes: Edith Fellows, Leo Carrillo. Pour tous.

"Imperial"

RAGE OF PARIS. Comédie. Interprètes: Danielle Darrieux, Douglas Fairbanks Jr., Helen Broderick, Michèle Auer, Louis Hayward, Charles Coleman. Pour public averti.

KING OF THE NEWSBOY — Film qui se déroule dans le milieu journalistique. Interprètes: Lew Ayres, Helen Mack, Victor Varconi, Sheila Bromley, Alice White. Pour adultes.

"Laval"

JERICHO — Comédie musicale. Avec Paul Robeson.

"Maisonnette"

DOUBLE CRIME SUR LA LIGNE MAGINOT — Film d'espionnage militaire dans le décor de la ligne de défense française sur la frontière allemande. Interprètes: Victor Francen, Vera Korène, Pour tous.

"Monkland"

JOSETTE. Comédie. Interprètes: Simone Simon, Don Ameche, Robert Young. Pour adultes.

Mr. MOTO'S GAMBLE — Film policier. Vedette: Peter Lorre. Pour tous.

"Mount-Royal"

KENTUCKY MOONSHINE — Comédie-bouffe. Interprètes: Les frères Ritz. Pour adultes.

ISLAND IN THE SKY — Film policier. Interprètes: Clara Stuart, Michael Whalen. Pour adultes.

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

Même programme que le Granado.

"Plaza"

Dr RYTHM — Comédie musicale. Interprètes: Bing Crosby, Mary Carlisle, Andy Devine, Rufe Davis. Pour adultes.

TROPIC HOLIDAY — Comédie musicale. Vedettes: Ray Milland, Dorothy Lamour, Martha Raye, B. Burns. Pour tous.

"Rialto"

KIDNAPPED — Drame autour d'un héritage. Interprètes: Warner Baxter, Freddie Bartholomew, Arleen Whelan. Pour tous.

"Rivoli"

BLOCKADE — Film à tendance propagandiste en faveur des combattants loyalistes de l'Espagne. Pour public averti.

"Rosemount"

Même programme que le Mont-Royal.

"Seville"

BLOCKDALE — Voir Rivoli.

HOLD THAT KISS — Voir Amherst.

Est-ce la guerre ?

Aurons-nous la guerre demain? Telle est la question que se posent des millions d'hommes et à laquelle Hitler, dans son discours de Nuremberg, n'a pas osé répondre.

Qui de nous se souciait de l'existence même des Sudètes avant qu'un nationalisme outrancier eût jeté dans la marmite internationale — au feu depuis vingt ans, celle-ci finira bien, un jour, par éclater — les folles revendications allemandes?

Du moins, les événements de ces temps troublés nous incitent-ils, malgré nous, à apprendre, dans ses moindres détails, la géographie. Nul n'ignore plus que l'Éthiopie, qui a pour capitale Addis-Abebba, est une terre africaine et nous avons tous les jours l'occasion d'enrichir notre vocabulaire de plusieurs noms de provinces et de villes espagnoles.

A l'école la leçon coûtait moins cher sans doute. Justement à cause de cela, nous y portons une attention distraite. Sous la menace, les mots se gravent plus profondément dans les mémoires. Le Führer, comme le Duce, est un terrible pédagogue.

Il est permis de ne pas aimer les dictateurs, mais on conviendrait qu'ils ont trouvé la vraie formule pour faire marcher leurs nationaux. Mussolini apparaît sur un balcon, Hitler parle devant le micro et c'est une hystérie collective qui se manifeste. Les idées qu'ils préconisent sont acceptées sans l'ombre d'examen. Tant mieux si elles sont bonnes, tant pis si elles sont mauvaises. Le reste du monde en est secoué, sinon submergé.

Nous assistons donc au spectacle d'une Europe et même d'une Amérique hantées par l'idée de la guerre. Guerre offensive, guerre défensive, qu'importe aux marchands de canons! Guerre horrible en tout cas, vers laquelle, avant le sang, l'or est drainé.

Si c'est là l'aboutissement d'une civilisation dont nous étions fiers au même titre que les sujets de César de leur "civis romanus sum", reconnaissons que le jeu n'en vaut guère la chandelle et qu'il était peut-être préférable de vivre à l'époque des barbares, quand l'arc, la hache et le béliard étaient les seules armes avec lesquelles on assiégeait les villes. Au moins, cela grevait moins les budgets que la construction des dreadnoughts et des avions militaires et les populations civiles ne vivaient pas alors sous la crainte constante d'un bombardement aérien.

Quelle mouche nous a donc piqués, de quel microbe portons-nous le germe pour que cette science que nous avons eu tant de peine à amasser soit dirigée vers un même but de destruction? Ces dictateurs, qui n'ont qu'à ouvrir la bouche pour être acclamés, que ne préconisent-ils la lutte aux ennemis naturels de l'humanité qui sont les maladies? Ces milliards que nous transformons en fusils, en mitrailleuses, en canons, que ne servent-ils à de pauvres savants qui, dans le calme du laboratoire, cherchent les moyens de préserver, de prolonger l'existence humaine.

En dépit des nuages sombres accumulés, détournons-nous un instant des œuvres de guerre et considérons ce que les peuples, délivrés de leur présent cauchemar, pourraient, avec des budgets cent fois

plus modestes, édifier de solide et de bienfaisant. Représentons-nous une croisade générale contre le cancer, contre la tuberculose, dans laquelle entreraient des volontaires et des conscrits de tous les âges. L'état-major existe: il a besoin seulement qu'on l'appuie.

Grand rêve humanitaire, dites-vous en hochant la tête: l'Europe a bien d'autres chats à fouetter. Alors, laissons faire l'Europe. Puisque nous ne tenons pas à nous battre pour ou contre les Sudètes et puisque, d'autre part, nous avons des énergies inemployées, tentons de le réaliser chez nous, ce rêve. Le comité provincial de défense contre la tuberculose nous tend la main. Donnons-lui la nôtre. Travaillons de concert à enrayer l'épidémie de la peste blanche. Gardons nos fils, gardons les sains, vigoureux pour les tâches pacifiques de demain.

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose).

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du DEVOIR, 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR" Téléphone: BÉlair 3361

1 cent le mot, 25c minimum comptant. Annonces facturées 15c le mot, 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSERS, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion.

FINANCE D'AUTOMOBILE

Argent — Finance — Refinancement sur automobiles. Votre chèque dans 10 minutes. CREDIT MODERNE, 4527 St-Denis, M.A. 5845.

ST DENIS Aujourd'hui

RICHARD-WILLM

EDWIGE FEUILLE

LA DAME DE MALACCA

Lucien BAROUX

M. BRELOQUE

"A Disparu"

Cinéma de PARIS Aujourd'hui

La mort de César

Yvette CHAUVIRE

et Mlle SLAVENSKA

Attraction Suprême

TRÉSORS DE PERSE

SALLE CLIMATISÉE

Ouverture des Cours du Soir

lundi, 3 octobre à 7.30 h.

Matières commerciales

Matières économiques

Matières juridiques

Matières littéraires et linguistiques

On s'inscrit tous les jours de 9 à midi, de 2 à 5 h. et, à partir du 19 septembre, de 7 à 9 h. le soir.

Prospectus gratuits sur demande à

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

MONTREAL

Chauffez votre maison proprement, confortablement et économiquement avec un

Brûleur Esso

Installé, garanti, entretenu et alimenté par les fabricants des Gazolines Esso et 3-Star.

Vous payez à compter de \$6.34 par mois

Ecrivez ou téléphonez pour renseignements.

IMPERIAL OIL LIMITED

DU NOUVEAU!

GIN Corby's ORANGE LIQUEUR

DISTILLÉ ET BOUTEILLÉ AU CANADA

25c. \$1.90 40c. \$2.85

Le cardinal Salotti nommé à la Sacrée Congrégation

Cité Vaticane, 16 (CP) — Sa Sainteté Pie XI a nommé le cardinal Carlo Salotti, préfet de la Sacrée Congrégation, en remplacement du cardinal Camillo Laurenti, décédé le 6 septembre dernier.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc., Téléphone: BÉlair 3361.

COMMERCIAL ET FINANCIER

Marché de Montréal

Prix de détail

(Cours de la maison N. Boursas, L'Espresso, fabricant des produits: La Belle Ferrière)

Viandes	Robins
2 ^e juin 1934	100
1 ^{er} juin 1934	100
2 ^e juin 1934	100
3 ^e juin 1934	100
4 ^e juin 1934	100
5 ^e juin 1934	100
6 ^e juin 1934	100
7 ^e juin 1934	100
8 ^e juin 1934	100
9 ^e juin 1934	100
10 ^e juin 1934	100
11 ^e juin 1934	100
12 ^e juin 1934	100
13 ^e juin 1934	100
14 ^e juin 1934	100
15 ^e juin 1934	100
16 ^e juin 1934	100
17 ^e juin 1934	100
18 ^e juin 1934	100
19 ^e juin 1934	100
20 ^e juin 1934	100
21 ^e juin 1934	100
22 ^e juin 1934	100
23 ^e juin 1934	100
24 ^e juin 1934	100
25 ^e juin 1934	100
26 ^e juin 1934	100
27 ^e juin 1934	100
28 ^e juin 1934	100
29 ^e juin 1934	100
30 ^e juin 1934	100
1 ^{er} juillet 1934	100
2 ^e juillet 1934	100
3 ^e juillet 1934	100
4 ^e juillet 1934	100
5 ^e juillet 1934	100
6 ^e juillet 1934	100
7 ^e juillet 1934	100
8 ^e juillet 1934	100
9 ^e juillet 1934	100
10 ^e juillet 1934	100
11 ^e juillet 1934	100
12 ^e juillet 1934	100
13 ^e juillet 1934	100
14 ^e juillet 1934	100
15 ^e juillet 1934	100
16 ^e juillet 1934	100
17 ^e juillet 1934	100
18 ^e juillet 1934	100
19 ^e juillet 1934	100
20 ^e juillet 1934	100
21 ^e juillet 1934	100
22 ^e juillet 1934	100
23 ^e juillet 1934	100
24 ^e juillet 1934	100
25 ^e juillet 1934	100
26 ^e juillet 1934	100
27 ^e juillet 1934	100
28 ^e juillet 1934	100
29 ^e juillet 1934	100
30 ^e juillet 1934	100
1 ^{er} août 1934	100
2 ^e août 1934	100
3 ^e août 1934	100
4 ^e août 1934	100
5 ^e août 1934	100
6 ^e août 1934	100
7 ^e août 1934	100
8 ^e août 1934	100
9 ^e août 1934	100
10 ^e août 1934	100
11 ^e août 1934	100
12 ^e août 1934	100
13 ^e août 1934	100
14 ^e août 1934	100
15 ^e août 1934	100
16 ^e août 1934	100
17 ^e août 1934	100
18 ^e août 1934	100
19 ^e août 1934	100
20 ^e août 1934	100
21 ^e août 1934	100
22 ^e août 1934	100
23 ^e août 1934	100
24 ^e août 1934	100
25 ^e août 1934	100
26 ^e août 1934	100
27 ^e août 1934	100
28 ^e août 1934	100
29 ^e août 1934	100
30 ^e août 1934	100
1 ^{er} septembre 1934	100
2 ^e septembre 1934	100
3 ^e septembre 1934	100
4 ^e septembre 1934	100
5 ^e septembre 1934	100
6 ^e septembre 1934	100
7 ^e septembre 1934	100
8 ^e septembre 1934	100
9 ^e septembre 1934	100
10 ^e septembre 1934	100
11 ^e septembre 1934	100
12 ^e septembre 1934	100
13 ^e septembre 1934	100
14 ^e septembre 1934	100
15 ^e septembre 1934	100
16 ^e septembre 1934	100
17 ^e septembre 1934	100
18 ^e septembre 1934	100
19 ^e septembre 1934	100
20 ^e septembre 1934	100
21 ^e septembre 1934	100
22 ^e septembre 1934	100
23 ^e septembre 1934	100
24 ^e septembre 1934	100
25 ^e septembre 1934	100
26 ^e septembre 1934	100
27 ^e septembre 1934	100
28 ^e septembre 1934	100
29 ^e septembre 1934	100
30 ^e septembre 1934	100
1 ^{er} octobre 1934	100
2 ^e octobre 1934	100
3 ^e octobre 1934	100
4 ^e octobre 1934	100
5 ^e octobre 1934	100
6 ^e octobre 1934	100
7 ^e octobre 1934	100
8 ^e octobre 1934	100
9 ^e octobre 1934	100
10 ^e octobre 1934	100
11 ^e octobre 1934	100
12 ^e octobre 1934	100
13 ^e octobre 1934	100
14 ^e octobre 1934	100
15 ^e octobre 1934	100
16 ^e octobre 1934	100
17 ^e octobre 1934	100
18 ^e octobre 1934	100
19 ^e octobre 1934	100
20 ^e octobre 1934	100
21 ^e octobre 1934	100
22 ^e octobre 1934	100
23 ^e octobre 1934	100
24 ^e octobre 1934	100
25 ^e octobre 1934	100
26 ^e octobre 1934	100
27 ^e octobre 1934	100
28 ^e octobre 1934	100
29 ^e octobre 1934	100
30 ^e octobre 1934	100
1 ^{er} novembre 1934	100
2 ^e novembre 1934	100
3 ^e novembre 1934	100
4 ^e novembre 1934	100
5 ^e novembre 1934	100
6 ^e novembre 1934	100
7 ^e novembre 1934	100
8 ^e novembre 1934	100
9 ^e novembre 1934	100
10 ^e novembre 1934	100
11 ^e novembre 1934	100
12 ^e novembre 1934	100
13 ^e novembre 1934	100
14 ^e novembre 1934	100
15 ^e novembre 1934	100
16 ^e novembre 1934	100
17 ^e novembre 1934	100
18 ^e novembre 1934	100
19 ^e novembre 1934	100
20 ^e novembre 1934	100
21 ^e novembre 1934	100
22 ^e novembre 1934	100
23 ^e novembre 1934	100
24 ^e novembre 1934	100
25 ^e novembre 1934	100
26 ^e novembre 1934	100
27 ^e novembre 1934	100
28 ^e novembre 1934	100
29 ^e novembre 1934	100
30 ^e novembre 1934	100
1 ^{er} décembre 1934	100
2 ^e décembre 1934	100
3 ^e décembre 1934	100
4 ^e décembre 1934	100
5 ^e décembre 1934	100
6 ^e décembre 1934	100
7 ^e décembre 1934	100
8 ^e décembre 1934	100
9 ^e décembre 1934	100
10 ^e décembre 1934	100
11 ^e décembre 1934	100
12 ^e décembre 1934	100
13 ^e décembre 1934	100
14 ^e décembre 1934	100
15 ^e décembre 1934	100
16 ^e décembre 1934	100
17 ^e décembre 1934	100
18 ^e décembre 1934	100
19 ^e décembre 1934	100
20 ^e décembre 1934	100
21 ^e décembre 1934	100
22 ^e décembre 1934	100
23 ^e décembre 1934	100
24 ^e décembre 1934	100
25 ^e décembre 1934	100
26 ^e décembre 1934	100
27 ^e décembre 1934	100
28 ^e décembre 1934	100
29 ^e décembre 1934	100
30 ^e décembre 1934	100
1 ^{er} janvier 1935	100
2 ^e janvier 1935	100
3 ^e janvier 1935	100
4 ^e janvier 1935	100
5 ^e janvier 1935	100
6 ^e janvier 1935	100
7 ^e janvier 1935	100
8 ^e janvier 1935	100
9 ^e janvier 1935	100
10 ^e janvier 1935	100
11 ^e janvier 1935	100
12 ^e janvier 1935	100
13 ^e janvier 1935	100
14 ^e janvier 1935	100
15 ^e janvier 1935	100
16 ^e janvier 1935	100
17 ^e janvier 1935	100
18 ^e janvier 1935	100
19 ^e janvier 1935	100
20 ^e janvier 1935	100
21 ^e janvier 1935	100
22 ^e janvier 1935	100
23 ^e janvier 1935	100
24 ^e janvier 1935	100
25 ^e janvier 1935	100
26 ^e janvier 1935	100
27 ^e janvier 1935	100
28 ^e janvier 1935	100
29 ^e janvier 1935	100
30 ^e janvier 1935	100
1 ^{er} février 1935	100
2 ^e février 1935	100
3 ^e février 1935	100
4 ^e février 1935	100
5 ^e février 1935	100
6 ^e février 1935	100
7 ^e février 1935	100
8 ^e février 1935	100
9 ^e février 1935	100
10 ^e février 1935	100
11 ^e février 1935	100
12 ^e février 1935	100
13 ^e février 1935	100
14 ^e février 1935	100
15 ^e février 1935	100
16 ^e février 1935	100
17 ^e février 1935	100
18 ^e février 1935	100
19 ^e février 1935	100
20 ^e février 1935	100
21 ^e février 1935	100
22 ^e février 1935	100
23 ^e février 1935	100
24 ^e février 1935	100
25 ^e février 1935	100
26 ^e février 1935	100
27 ^e février 1935	100
28 ^e février 1935	100
29 ^e février 1935	100
30 ^e février 1935	100
1 ^{er} mars 1935	100
2 ^e mars 1935	100
3 ^e mars 1935	100
4 ^e mars 1935	100
5 ^e mars 1935	100
6 ^e mars 1935	100
7 ^e mars 1935	100
8 ^e mars 1935	100
9 ^e mars 1935	100
10 ^e mars 1935	100
11 ^e mars 1935	100
12 ^e mars 1935	100
13 ^e mars 1935	100
14 ^e mars 1935	100
15 ^e mars 1935	100
16 ^e mars 1935	100
17 ^e mars 1935	100
18 ^e mars 1935	100
19 ^e mars 1935	100
20 ^e mars 1935	100
21 ^e mars 1935	100
22 ^e mars 1935	100
23 ^e mars 1935	100
24 ^e mars 1935	100
25 ^e mars 1935	100
26 ^e mars 1935	100
27 ^e mars 1935	100
28 ^e mars 1935	100
29 ^e mars 1935	100
30 ^e mars 1935	100
1 ^{er} avril 1935	100
2 ^e avril 1935	100
3 ^e avril 1935	100
4 ^e avril 1935	100
5 ^e avril 1935	100
6 ^e avril 1935	100
7 ^e avril 1935	100
8 ^e avril 1935	100
9 ^e avril 1935	100
10 ^e avril 1935	100
11 ^e avril 1935	100
12 ^e avril 1935	100
13 ^e avril 1935	100
14 ^e avril 1935	100
15 ^e avril 1935	100
16 ^e avril 1935	100
17 ^e avril 1935	100
18 ^e avril 1935	100
19 ^e avril 1935	100
20 ^e avril 1935	100
21 ^e avril 1935	100
22 ^e avril 1935	100
23 ^e avril 1935	100
24 ^e avril 1935	100
25 ^e avril 1935	100
26 ^e avril 1935	100
27 ^e avril 1935	100
28 ^e avril 1935	100
29 ^e avril 1935	100
30 ^e avril 1935	100
1 ^{er} mai 1935	100
2 ^e mai 1935	100
3 ^e mai 1935	100
4 ^e mai 1935	100
5 ^e mai 1935	100
6 ^e mai 1935	100
7 ^e mai 1935	100
8 ^e mai 1935	100
9 ^e mai 1935	100
10 ^e mai 1935	100
11 ^e mai 1935	100
12 ^e mai 1935	100
13 ^e mai 1935	100
14 ^e mai 1935	100
15 ^e mai 1935	100
16 ^e mai 1935	100
17 ^e mai 1935	100
18 ^e mai 1935	100
19 ^e mai 1935	100
20 ^e mai 1935	100
21 ^e mai 1935	100
22 ^e mai 1935	100
23 ^e mai 1935	100
24 ^e mai 1935	100
25 ^e mai 1935	100
26 ^e mai 1935	100
27 ^e mai 1935	100
28 ^e mai 1935	100
29 ^e mai 1935	100
30 ^e mai 1935	100
1 ^{er} juin 1935	100
2 ^e juin 1935	100
3 ^e juin 1935	100
4 ^e juin 1935	100
5 ^e juin 1935	100
6 ^e juin 1935	100
7 ^e juin 1935	100
8 ^e juin 1935	100
9 ^e juin	

Une source de pure satisfaction

Partout où les gens se rencontrent pour déguster de bonnes choses, vous trouvez la Black Horse — la bière préférée des Canadiens! Saine et reconstituante — populaire depuis cinq générations — cette bière fameuse est toujours appréciée à l'égal d'un ami fidèle.

Levez votre verre et voyez la différence! Quand vous avez soif, vous trouvez dans chaque gorgée de cet incomparable breuvage, une saveur moelleuse et satisfaisante. La Black Horse favorise aussi la digestion. Comme source de pure satisfaction, elle est sans rivale. C'est pourquoi...

La Black Horse

est bue par plus de gens que toute autre BIÈRE en bouteille

L'arrivée de Chamberlain à Berchtesgaden

L'auto d'Hitler conduit le premier ministre britannique au Grand Hôtel — La garde personnelle du Reichsführer présente les armes — Quatre autos Mercedes de grand luxe transportent la mission britannique — On prend le thé, puis l'on commence à parler d'affaires

Berchtesgaden, Allemagne, 16. (A.P.) — Le premier ministre britannique Chamberlain est venu rendre visite au chancelier allemand Hitler, pour intervenir personnellement auprès du Führer afin de trouver une solution au conflit tchécoslovaque.

M. Chamberlain est descendu du train spécial qui l'avait amené dans la ville bavaroise de Berchtesgaden, à 11 heures et 2 minutes, hier matin. Il a salué la foule avec un large sourire qui l'attendait. La pluie qui était tombée par intermittences pendant la journée, est tombée de nouveau alors que M. Chamberlain, entouré de hauts officiers allemands venus le saluer, marchait lentement sur le quai de la gare. Il était entouré d'une garde d'élite de chemises brunes venue lui présenter les armes.

Malgré la pluie, M. Chamberlain a gardé son parapluie roulé sous son bras, enlevé son chapeau pour saluer les milliers d'Allemands, abrités sous leurs parapluies, qui l'accueillaient par des cris de bienvenue "Heil!"

Le Dr Otto Meissner, chef de la Chancellerie, a souhaité la bienvenue à M. Chamberlain à la gare. M. Joachim Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, accompagnait M. Chamberlain, ainsi que sir Neville Henderson, ambassadeur britannique, sir Horace Wilson et William Strang.

Sans perdre de temps, et pendant que la foule criait des mots de bienvenue, l'auto particulière de M. Hitler a amené M. Chamberlain au Grand Hôtel où il résidera pendant son séjour ici. Puis, après un bref répit, le groupe est parti en automobiles pour se rendre à la résidence du chancelier Hitler, située à huit milles plus loin.

Lorsqu'il est parti d'Angleterre, M. Chamberlain avait projeté de venir en avion jusqu'à l'aérodrome de Freilassing, près de Berchtesgaden, mais le mauvais temps l'a obligé de changer ses plans, et le groupe

officiel a pris le train à Munich, où M. Chamberlain était descendu d'avion.

Lorsque le premier ministre d'Angleterre est arrivé à la villa du chancelier, une compagnie hitlérienne, composée à la garde personnelle du Führer, a présenté les armes.

A l'arrivée du premier ministre anglais, M. Hitler s'est avancé à l'entrée de la résidence et a serré cordialement la main à l'illustre visiteur.

Avant de discuter d'affaires, le Führer a invité le premier ministre à prendre le thé, dans la grande salle, ainsi que ceux qui entouraient les deux chefs.

Le chancelier Hitler avait fait préparer une réception digne de son visiteur. Pour le parcours de la

gare à la villa du chancelier, quatre Mercedes de grand luxe avaient été mises à la disposition des visiteurs anglais. MM. Chamberlain, von Ribbentrop et le major Schmudt, chef adjoint militaire de Hitler, prirent place dans la première voiture, pendant que sir Neville Henderson et Meissner occupaient la deuxième voiture, et sir Horace Wilson et Ernst von Weizsäcker, secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères, dans la troisième. M. Strang et le baron Alexander von Doernberg, chef du protocole du gouvernement, étaient dans la dernière voiture.

Lorsque M. Chamberlain a gravi en auto, la pente raide qui conduit à la villa, il exprima sa surprise de l'aisance déployée par les autos pour monter une rampe aussi abrupte, qui s'élève de 1,500 à 3,300 pieds. Le Führer était dans la large porte de la villa à l'arrivée des autos. Il descendit alors les degrés de l'escalier et accueillit ses hôtes par de cordiales poignées de main.

M. Chamberlain admira le paysage alpin par une large fenêtre de la grande salle. Puis les hommes d'Etat confèrent ensuite sur les formalités du programme durant la visite de la délégation anglaise.

En Espagne

Une lettre de M. l'abbé Camille Rosell

Le frère de Dr Rosell, de Saint-Hyacinthe, est desservant de trois paroisses — Le curé du village où il habite a été tué et son corps brûlé — L'église a été ensuite saccagée

St-Hyacinthe, 16 (D.N.C.) — Un citoyen de St-Hyacinthe a reçu cette semaine des nouvelles de l'Espagne dévastée par la guerre civile, dans une lettre que lui a adressée M. l'abbé Camille Rosell, rentré en Espagne en juin dernier, après un séjour d'une couple d'années dans notre ville. L'abbé Rosell est le frère de Dr J. M. Rosell, bactériologiste attaché à l'École de Laiterie de la province de Québec, sise à St-Hyacinthe. Au plus fort de la persécution religieuse en Espagne, il réussit à s'échapper de Barcelone, passa en France et de là s'embarqua pour le Canada, où son frère l'accueillit. Il était alors accompagné de sa vieille mère, Mme Carmen Rosell-Cardus, âgée de plus de 80 ans. Tous deux retournèrent en Espagne en juin dernier, par la frontière portugaise.

Depuis son retour au pays natal, l'abbé Rosell a été nommé desservant de trois paroisses, situées non loin de la zone montagneuse, à un endroit qu'il a jugé plus prudent de ne pas nommer. Il compte dans ses trois paroisses 950 âmes. "Toute cette partie du pays, écrit-il, a été pendant vingt mois sous la domination des Rouges, qui y ont commis des atrocités sans nom. Dans le village où je demeure, ils ont assassiné le curé, vieillard de 72 ans, et deux prêtres à leur retraite. Le curé fut tué aux portes du village et son corps fut brûlé. L'église fut ensuite saccagée. Le même sort fut réservé aux autres paroisses; prêtres tués et églises saccagées. J'ai rencontré ici les pères et mères, frères et sœurs de trois prêtres assassinés."

Le chalage des terres

D'après M. L.-C. Roy, surintendant de la région de l'Est du service de l'agriculture du Canada National, le chalage des terres prend de plus en plus d'importance dans l'est du Canada et en particulier dans la province de Québec.

Inauguré il y a huit ans par la circulation d'un train-agricole-école à travers l'est du Canada, ce mouvement a pris, depuis, un grand essor. L'an dernier il a été étendu sur les terres du comté de Matane 1,500 tonnes de pierre à chaux provenant du comté de Portneuf.

Le "Mercury"

On mande des Trans Canada Air Lines que le Mercury, des Imperial Airways, qui amènerait à Boucherville au cours de l'été, quittera bientôt Dundee à destination de Capetown pour une envolée sans escale. Le capitaine C. T. Bennett commandera l'expédition et Isaac Hervey sera son assistant.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphone: BELAIR 3361.

400 avions américains pour la Grande-Bretagne

WASHINGTON, 16. (A.P.) — La Grande-Bretagne a commencé les premières négociations légales pour acheter 400 avions des Etats-Unis. Le département d'Etat a annoncé hier que les permis d'exportation d'armes représentaient \$1,152,293 à destination de la Grande-Bretagne, comparé à \$11,500 en juillet. Cette somme de plus d'un million comprend l'envoi de 200 avions d'observation et 200 avions d'entraînement.

L'oeuvre du livre et du disque français de la Société Saint-Jean-Baptiste

L'an dernier, une seule section a fait parvenir 6,000 disques français au secrétariat général, nous dit M. Alphonse de la Rochelle — De la lecture française distribuée dans toute l'Amérique du Nord — Adresser les envois à 1408, rue St-Dominique — La propagande française par radio

Le programme de l'année — Une campagne de recrutement pour enrôler 10,000 nouveaux membres

De très belles initiatives naissent souvent du hasard, d'un fait insignifiant en lui-même ou de la rencontre inattendue de deux hommes faits pour s'entendre.

Au cours d'un entretien, hier, M. Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, nous a fait connaître la genèse de quelques-unes des plus belles oeuvres de cette Société destinées à assurer la défense de la langue française à travers les groupements français du Canada et des Etats-Unis. Ainsi, de la disquette. Laissons parler M. de la Rochelle:

Le disque français

— Il y a trois ans, M. Paris, sous-gouverneur de l'Indo-Chine française, était de passage à Montréal. Avisé de se rendre au secrétariat de notre grande Société nationale, il eut de longues conversations avec moi. Je lui ai fait visiter le vieux Montréal, qui a paru l'intéresser vivement. En signe de reconnaissance, il m'a remis au départ deux volumes et un disque sur lequel étaient enregistrées deux chansons françaises. Ce disque a été le premier de notre disquette. Grain de sénévé devenu un grand arbre, puisque c'est par milliers que nous avons recueilli depuis cette date-là les disques français. L'an dernier, une seule section — il y a quatre-vingt sections de la Société à Montréal — en a fait parvenir 6,000 au secrétariat général. Peut-être à cette heure-ci des missionnaires canadiens de l'Ouganda soignent-ils leur mal du pays en faisant jouer dans leur lointain mission un air français, un cantique de chez nous grâce aux disques de la Société Saint-Jean-Baptiste. Et c'est la venue de M. Paris à Montréal qui a fait adopter par la Société le projet de constituer une disquette.

L'oeuvre de la diffusion du livre français a-t-elle eu la même origine inattendue?

L'oeuvre du livre français

— Pas tout à fait. L'oeuvre du livre français a pris naissance dans le feu des luttes pour le français en Ontario. Fondée tout d'abord pour approvisionner les petits Franco-Ontariens de livres français, l'oeuvre a pris une ampleur imprévue depuis 1915. Aujourd'hui, la Société envoie des paquets et des caisses de livres, de revues, même de journaux à travers toute l'Amérique du Nord, sans oublier Montréal et les environs.

— Quelques exemples?

— Un exemple rapproché d'abord. Il y a quelques années, le gouverneur de la prison de Bordeaux se plaignait dans une interview à un journal que les Canadiens français négligeaient de fournir aux prisonniers de quoi lire. Il signala qu'au contraire des sociétés anglaises s'occupaient assidûment de fournir des aliments intellectuels aux prisonniers qui n'étaient pas de notre langue. Un membre du personnel du secrétariat m'a signalé ce fait. Immédiatement, je me suis mis en communication avec le gouverneur et je l'ai mis au courant de ce que la Société pouvait faire. Le même jour, un monsieur paré nous téléphonait qu'il offrait une collection du Samedi à la Société pour son oeuvre du livre français. Vous voyez comme le hasard peut nous rendre service. La collection du Samedi, le soir du même jour, était rendue à la prison de Bordeaux. Mais que voulez-vous? Il n'est pas étonnant que le gouverneur n'ait pas pensé à notre oeuvre, elle n'est pas suffisamment connue. Nous avons fourni à plusieurs reprises des livres ou revues à des hospices, à des patronages, à des refuges, etc.

— Comme exemple éloigné, pour citer M. de la Rochelle, je peux vous raconter le cas du sanatorium de River-Glade, province du Nouveau-Brunswick. Le docteur Knox, de cette maison, a écrit il y a quelque temps à M. Alfred Roy, rédacteur à l'Évangéline, de Moncton, pour lui dire que plusieurs Acadiens étaient hospitalisés à ce sanatorium et qu'ils s'ennuyaient, n'ayant pas un seul volume français à lire. La maison n'en contenait aucun. M. Roy m'a transmis cet appel. Quelques heures plus tard, deux lourdes caisses de livres français paraissent au sanatorium de River-Glade. Le sanatorium s'est même chargé des frais de transport. Il y a quelque temps, aussi — encore un exemple, si vous le voulez — Mgr Landry, curé de Bonfield, demandait des livres. Il en a reçu deux caisses.

— La Société a de multiples occasions de faire des heureux. Mais où grouper-les vous ces livres? Faut-il vous écrire pour vous les offrir ou si c'est encore plus simple?

Le programme de l'année

— Cette année, quel est votre programme d'étude et d'action?

— Le programme général se résume en quelques mots: Pour le recensement des Canadiens français et le renouveau de la Société Saint-Jean-Baptiste. En septembre, l'effort doit porter principalement sur la prise de contact avec les groupes de nouveaux Canadiens dans chaque paroisse; sur le concours de poésie et de composition musicale; sur le recrutement des membres et sur la diffusion de la revue l'Oiseau bleu pour la jeunesse écolière. En octobre, nos membres s'occuperont activement de l'exposition régionale de la petite industrie organisée par les comités régionaux et les sections. Vous n'ignorez pas que la Société comprend un conseil général, quatre comités régionaux pour Montréal et quatre-vingt sections. En novembre, tous nos membres sont instamment priés d'assister aux cours publics d'Histoire du Canada de l'abbé Lionel Groulx et de ceux de l'Académie du Frère Antoine Bernard. En décembre, conseil, comités et sections feront une campagne en faveur de l'épargne, de la fondation de coopératives; inviteront les membres à encourager efficacement la petite industrie et l'artisanat.

6,000 membres

— Présentement 6,000. Si l'on compare ce chiffre à celui de 1913 (400 membres), on constate une belle augmentation continue, mais si l'on songe à la population de Montréal, ce chiffre paraît bien faible. Aussi nous proposons-nous de déclencher une campagne agressive de recrutement pour enrôler 10,000 nouveaux membres. L'union fait la force, la force et le nombre permettent de faire un travail efficace et de nous faire écouter quand nous revendiquons nos droits.

Comme on le voit, la Société est une sorte de foyer d'initiatives nationales. Combien d'autres oeuvres elle a entreprises relativement à la colonisation, à l'achat chez nous, aux caisses Desjardins, aux conférences populaires, aux conférences

Au congrès de la C.T.C.C.

Paroles de M. Rogers attribuées au cardinal Villeneuve

Dans le journal de lundi dernier, dans un compte rendu du banquet du congrès de la C.T.C.C., à Thetford-les-Mines, nous avons par erreur attribué à S. Em. le cardinal Villeneuve des paroles prononcées par M. Norman Rogers, ministre fédéral du travail: voici ces paroles: "Nous sommes souvent portés à considérer que la justice regarde le gouvernement et que la charité concerne l'Eglise. Je crois plutôt que la justice et la charité, toutes deux, sont du domaine à la fois du gouvernement et de l'Eglise. Notre génération doit faire face à de graves problèmes. Nous devons construire pour nous-mêmes et pour nos enfants. Carlisle a écrit que la grande tâche, c'est l'organisation du travail. Je pense que nous, au Canada nous avons aussi cette grande tâche à accomplir. Ceux qui ont fait la Confédération ont simplement élaboré un plan architectural et nous devons continuer de construire la Confédération. Et, dans cette tâche, nous sommes les co-ouvriers de ceux qui nous ont précédés et dont le labeur est fini et de ceux qui viendront après nous."

Feu M. Elzéar Bélanger

M. Elzéar Bélanger est décédé, hier, à l'hôpital Ste-Jeanne-d'Arc, à l'âge de 84 ans. Avec ce vieux citoyen disparaît le dernier survivant de l'époque où la rue Notre-Dame, au quartier St-Jacques, constituait l'un des centres commerciaux les plus importants de la métropole. En 1876, M. Bélanger y établissait, à l'angle de la rue Beaudry, une quincaillerie qu'il administra lui-même jusqu'à ces dernières années. Il faisait partie de nombreux mouvements religieux et patriotiques.

Lui survivent: sa femme, née Hamel (Emilie); trois fils, Lorenzo, expert-comptable; le R. P. Vincent, O.F.M., et le R. P. Paul Bélanger, S.J.; quatre filles, Mme Emile-D. Normandeau, de Québec; Mme Armand de Tilly et Mlle Léonie et Claire; dix-neuf petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.

La dépouille est exposée à la demeure du défunt, 1253 est, rue Notre-Dame. Les funérailles auront lieu lundi à 9 h., à l'église St-Pierre, rue Visitation.

Par le "Chomedy"

Parmi les passagers qui s'embarqueront aujourd'hui à bord du Chomedy, le Canadian National Steamship, affecté aux croisières à l'aventure dans la mer des Antilles, on remarque trois couples de nouveaux mariés, dont M. et Mme J.-A. Pouliot, de Québec; M. et Mme Frank Carlisle, de Montréal; et M. et Mme S.-F. Schwag, de New-York. M. Pouliot est un pilote de la route du St-Laurent.

Les deux navires de la C. N. S. affectés aux croisières à l'aventure feront trois autres départs de Montréal avant la clôture de la navigation.

Funérailles de M. J.-A. Landry

Les funérailles de M. Joseph-Anselme Landry, ancien évaluateur de la ville de Montréal, ont eu lieu ce matin à l'église Saint-Pascal-Baylon.

M. le curé René Kieffer a fait la levée du corps. M. l'abbé Rosaire Caron, curé de Ste-Madeleine, et beau-frère du défunt, a chanté le service, assisté de M. l'abbé Ovide Landry, curé de St-François-d'Assise des Trois-Rivières, et de M. l'abbé W. Lacourse, aumônier du couvent des Ste-Anne de Lachine, cousins du défunt.

Dans le sanctuaire on remarquait: M. le chanoine Albert Valois, M. le chanoine Adélard Harbord, curé de la cathédrale de Montréal; M. l'abbé Eugène Gareau, M. l'abbé Edmond Lacroix, curé de Ste-Thérèse; M. l'abbé P.-D. Darche, curé de Farnham; M. l'abbé Théo. Paquette, aumônier des Sourdes-Muettes; M. l'abbé René Kieffer, curé de Saint-Pascal-Baylon; M. l'abbé A.-C. Courtemanche, M. l'abbé Bernard Barrette, vicaire à Ste-Madeleine d'Outremont; M. l'abbé Georges Deniger, aumônier des étudiants de l'Université de Montréal; M. l'abbé G.-G. Cornélius, vicaire de la paroisse.

Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, MM. Paul et Jean-Marie Landry; ses gendres, MM. J.-C. Beaudoin, Gaston Desjardins, François-L. Desaulniers et Jean-Paul Senez; ses deux frères, MM. Louis et Ernest Landry; ses beaux-frères, M. l'abbé Rosaire Caron, curé de Ste-Madeleine d'Outremont; le Dr Damase Caron, maire de Manchester, N.H.; M. Côme Caron, aussi de Manchester, N.H.; ses petits-fils, MM. Guy, Jean-Jacques et Pierre Desjardins, Gilles Beaudoin; ses neveux, MM. Dr Provost, Yvan Caron, Fernand Goyer, Maurice Goyer, Gérard Landry et J.-A. Goyer.

On remarquait dans le cortège: M. McKenna, échevin du quartier Mont-Royal; le lieutenant-colonel Rodolphe Bédard, président général des Artisans; MM. Téléphore Brasseur, Eugène-A. Senez, J.-A. St-Amour, docteur J.-A. Rouleau, Me Ernest Tétrault, c.r., MM. L. Delage, docteur M. Bernier, Georges Selar, Paul Tremblay, maître de chapelle à Ste-Madeleine d'Outremont; Paul Gagnon, représentant la Commission scolaire de Ste-Madeleine; docteurs Wilfrid Comtois et René Desaulniers, J.-S. Mathieu, directeur des Artisans; A.-E. Hulse, directeur du bureau des estimateurs municipaux, et autres.

chez **DUPUIS**

CHAPEAUX d'AUTOMNE

en VOGUE pour HOMMES, JEUNES GENS et COLLEGIENS

1.95 à 6.50

Le prix détermine la qualité du feutre. Nous offrons les plus nouvelles nuances:

Gris français — Gris bleu pâle — Gris bleu foncé — Gris acier — Gris perle — Bleu — Vert — Beige — Coco — Brun foncé.

Venez samedi choisir le vôtre

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 HEURES.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

EXAMEN DE LA VUE

et ajustement de lunettes, lorgnons et verres optiques



J. O. GIROUX, O. D.

membre diplômé de l'A.E.P.O. de PARIS assisté des optométristes diplômés suivants:

MM. PHILIE, RODRIGUE, HOTTE et QUESNEL

Bureaux de consultations chez

Dupuis Frères

865 rue Ste-Catherine est — Montréal

STIMULE ET RAFRAÎCHIT



PEPSI-COLA

VOUS DÉSALTÈRE ET VOUS RANIME.

5¢

ASSUREZ-VOUS DE LA MARQUE

UN BREUVAGE PÉTILLANT - FORTIFIANT

PEPSI-COLA

RAFRAÎCHISSANT ET SAIN

VAUT 2 FOIS SON PRIX

Adoptez

Les CAFES, THES et CONFITURES de J. A. DESY,

(Limitée)

Qualité supérieure

Montréal

HILLS & UNDERWOOD

LONDON

DRY GIN

PISTILLÉ ET EMBOUTILLÉ AU CANADA

26 oz. 11.80 - 40 oz. 12.70